

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **2 (1894)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **Miscellaneen.** — 1. — *Die Kirche der Wüste.* «*Kirche der Wüste*» heisst nach Offenb. 12, 6 die reformierte Kirche Frankreichs von der Aufhebung des Edikts von Nantes 1685 bis zu dem von Ludwig XVI. 1787 erlassenen Edikte von Versailles, weil in dieser Schreckensperiode ihre Geistlichen (pasteurs du désert) nur in abgelegenen einsamen Orten und unter steter Todesgefahr Gottesdienste (assemblées au désert) halten und Seelsorge üben konnten.» (Lexikon für Theologie und Kirchenwesen von Holtzmann und Zöpffel.)

Offenb. 12, 6 heisst es: Das Weib floh in die Wüste (Vulgata: mulier fugit in solitudine). Der Ausdruck «die Kirche in der Wüste» kommt in der Apostelgeschichte in der Rede des Stephanus vor (7, 38). Der Protomartyrer spricht von Moses und sagt: Dieser ist es, der da war unter der Gemeinde in der Wüste (ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν τῇ ἐρήμῳ; Vulg.: in ecclesia in solitudine). In römischen Übersetzungen wird das Wort ἐκκλησία in der Regel mit *Kirche* wiedergegeben.

2. — *Litteræ formatæ.* In den ältesten Zeiten der christlichen Kirche erhielten wandernde Brüder von der einen Gemeinde an die andere *Empfehlungsbriefe*. Sie wurden litteræ oder epistolæ formatæ genannt, weil sie nach einem bestimmten Formular oder Schema abgefasst wurden. Wem wurde — so weit wir wissen — die erste epistola formata ausgestellt? Dem Apollos von der Gemeinde in Ephesus an die Gemeinde in Korinth. Apostelgesch. 18, 27 heisst es: da er (Apollos) aber Lust hatte, nach Achaja (Griechenland) zu reisen, ermunterten ihn die Brüder (in Ephesus) und *empfahlen ihn den Jüngern brieflich zur Aufnahme*.

3. — Im Kolosserbriefe 4, 10 steht geschrieben: Ἀσπάζεται εἰς ὑμᾶς Μάρκος ὁ ἀνεψιὸς Βαρνάβα: Es grüsst euch Markus, der — des Barnabas. Was heisst das nicht übersetzte ἀνεψιός? Neffe oder

Vetter? Luther übersetzt es mit Neffe. Auch in dem Lehrbuch der Kirchengeschichte von Kurtz (12. Auflage, Bd. I, S. 37; Abriss der Kirchengeschichte, 12. Auflage, S. 11) wird Markus der Neffe des Barnabas genannt. De Wette gibt ἀνεψιός wieder mit Geschwisterkind. Kistemaker, Watterich und Weizsäcker übertragen es mit Vetter. Die Vulgata hat das Wort consobrinus. War Markus der Neffe des Barnabas, so war — nach unserm jetzigen Sprachgebrauche — Barnabas sein Onkel, der Bruder seines Vaters oder seiner Mutter. War aber Markus der Vetter des Barnabas, so waren beide — nach unserm jetzigen Sprachgebrauche — Geschwisterkinder. Der Vater des einen war der Bruder von dem Vater oder der Mutter des andern, *oder* die Mutter des einen war die Schwester von dem Vater oder der Mutter des andern. Im *Neugriechischen* heisst Neffe ἀνεψιός und Vetter ἐξάδελφος. In der angeführten Stelle des Kolosserbriefes steht ἀνεψιός. Ist demnach die Übersetzung Luthers die richtige? Vielleicht können die Griechen sichern Aufschluss geben.

Pfarrer GATZENMEIER
in München.

* **Quelques cours à Paris.** — Au Collège de France, cours de M. Albert RÉVILLE sur l'histoire de la formation de l'Eglise chrétienne pendant le premier siècle et la première moitié du second; avec plusieurs questions annexes: les derniers jours de l'Etat juif, l'Apocalypse chrétienne, le Philonisme et ses rapports avec le quatrième Evangile. — A la faculté des lettres: cours de M. BRUNETIÈRE sur Bossuet; de M. GARDAIR, sur la théorie des lois dans Thomas d'Aquin; de M. DEBIDOUR, sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat sous la Révolution et l'Empire. — A l'école des hautes études à la Sorbonne: cours de M. Albert LE ROY sur l'histoire de l'Eglise de France au XVIII^e siècle: gallicans et jansénistes d'après la correspondance inédite de Quesnel. — A l'Institut catholique (romain): cours de M. l'abbé DUCHESNE sur les origines chrétiennes.

* **Quelques distinctions académiques.** — Une mention honorable à M. l'abbé Delarc pour son *Ystoire de li Normant par Aimé, évêque et moine au mont Cassin*. — Prix de la Grange à M. Emile Picot, éditeur du *Mistère du Vieil Testament*.

* **Quelques communications académiques.** — A l'académie des inscriptions et belles-lettres, séance du 13 octobre 1893: lecture d'un travail de M. Schwab, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, sur le *Vocabulaire de l'angéologie*, c'est-à-dire sur l'explication rabbinique des noms que portent les anges par les fonctions qu'ils remplissent dans la Bible et le Talmud. — Séance du 29: lecture par M. Muntz d'un Mémoire sur l'histoire de la *papesse*

Jeanne. — Séance du 17 novembre : M. Foucart termine la lecture de son Mémoire sur les mystères d'Eleusis. D'après les recherches de l'honorable académicien, les écrivains de l'antiquité s'accordent à dire que les initiés étaient assurés d'une vie bienheureuse après leur mort. L'initiation leur donnait les moyens de triompher des dangers de l'autre monde. Le drame mystique et la vue des objets sacrés ne suffisaient pas pour leur communiquer une force aussi grande. Il y avait encore une autre cérémonie où l'initié était conduit dans les régions du monde souterrain. En outre, le hiérophante prononçait devant lui des paroles mystérieuses ; mais aucun auteur ancien n'a dit quelles étaient ces paroles. Toutefois, d'après leur analogie avec le *Livre des Morts* égyptien et le *Rituel funéraire des Orphiques*, il est probable qu'elles consistaient en instructions sur la route à suivre dans les Enfers et en formules magiques pour conjurer les monstres. Cette révélation était la partie la plus secrète de l'initiation, et la force surnaturelle qu'elle conférait à l'initié explique le succès toujours croissant des mystères d'Eleusis.

— Séance du 25 : M. Edmond Le Blant a fait une lecture sur les « Premiers chrétiens et les dieux ». Il a constaté que les premiers chrétiens n'avaient eu besoin de rien imaginer ni de rien trouver d'inédit pour montrer la grossièreté des superstitions païennes. Il leur suffisait de rappeler l'histoire des hôtes de l'Olympe, leurs relations, leurs aventures grotesques ou impures ; des païens, tels que Plaute, leur avaient ouvert la voie de cette critique très facile. Ensuite M. Le Blant a parlé de la suspicion « infernale » qui s'attachait, aux premiers siècles, aux vestiges, artistiques ou autres, de la civilisation païenne. C'est ainsi que tant d'objets d'art, qui représentaient des dieux abolis, furent malheureusement convertis en monnaies. La perfection même des œuvres d'art était un motif de condamnation pour les chrétiens. Plus était belle la Vénus de Praxitèle, plus elle ressemblait à la courtisane qui avait servi de modèle au sculpteur. Elle était donc doublement impure. »

* **M. Senart sur le Bouddhisme.** — A la séance publique annuelle des cinq Académies (26 octobre 1893), M. Senart, président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, parlant incidemment des études indianistes, s'est exprimé ainsi sur le bouddhisme : « De grâce, messieurs, défions-nous du bouddhisme de salon ! Ne croyez pas au moins que l'avertissement parte d'un fâcheux pédantisme. Les ridicules, comme les passions, sont de tous les temps ; mais, suivant les temps, ils changent de physionomie, ils se déplacent. C'est sans doute parce qu'ils sont si souples qu'ils semblent immortels. Autrefois, quand l'étude, formaliste, hérissée, était barricadée dans l'école, le pédantisme portait des noms en

us. Aujourd'hui qu'elle s'est répandue et, comme on dit, démocratisée . . . au moins en apparence, il ne parle plus latin ; ce n'est plus dans les académies qu'il se cache : il parle la langue vulgaire . . . Il est pourtant des illusions si singulières que l'on voudrait les croire un peu ironiques. Certains jeux d'esprit, en se couvrant d'honnêtes et même de graves prétextes, risquent en fin de compte de faire quelque ravage. Qu'un mysticisme de pacotille cherche à se prévaloir de doctrines réputées originaires de l'Inde, dénaturées et déformées à plaisir, de traditions sans fondement, de légendes sans substance, on en pourrait sourire. Il y a pis. Justement émerveillé des clartés qu'elle faisait jaillir de tous les points de l'horizon, ce siècle a mis la science sur ses autels. Plus il était confiant et dévot, plus il était exigeant et pressé. Il a attendu d'elle plus qu'elle ne pouvait lui donner, des conclusions immédiates, totales, définitives, la règle de sa conscience et la direction de sa vie. Par moments il paraît aujourd'hui assez près de retourner contre la déesse impassible le poids de sa volontaire déception. On entend monter comme un vague gémissement de tant d'Icares lourdement retombés sur la terre. Nous sommes devenus pessimistes. C'est alors qu'on a vu ce spectacle surprenant : en un temps enivré de l'orgueil du progrès, des esprits enserrés dans un fâcheux dilemme, entre la peur de toute affirmation dogmatique et la soif d'un idéal pratique et moral, ont paru s'éprendre des doctrines qui ont fleuri, il y a quelque vingt-cinq siècles, sur les bords du Gange, non pour leur demander un fécond, un fascinant objet d'étude, pour leur demander une parole de vie. Dans l'agnosticisme bouddhique, combinant une morale pure avec des négations passionnées, l'agnosticisme contemporain a cru saluer un frère. La science n'a rien à voir dans ces effusions. Notre pessimisme de dilettantes désabusés ressemble peu, au moins pratiquement, à ce religieux et âpre dégoût qui jettait le Bouddha avec ses vrais disciples dans une vie de détachement et une doctrine de sacrifice. Quant à sa glorification illogique d'une morale très haute, mais énervée d'avance par le nihilisme de la théorie, c'est être trop modeste de ne pas voir que tout ce qu'elle pourrait avoir d'autorité, elle le devrait uniquement à nous-mêmes. Elle l'emprunterait uniquement à la survivance sourde, inavouée, mais certaine, de l'éducation par laquelle tout le passé de notre occident et dix-huit siècles de spiritualisme chrétien ont pétri l'âme moderne. Ce prétendu bouddhisme n'est qu'un fantôme en faveur duquel notre vanité se plaît, je ne sais par quel amer caprice, à démarquer, à aliéner notre bien héréditaire. A ces confusions complaisantes la science n'a rien à gagner ; l'esprit public, s'il pouvait s'y prendre sérieusement, aurait tout à perdre. »

On peut lire à ce sujet le spirituel récit que M. Jules Bois a fait, dans le *Figaro* du 14 novembre dernier, du mystère qu'un supérieur du temple de Saïgon, M. Horiou-Toki, a déclamé et joué, à Paris, le 13 du même mois, au Musée Guimet. De telles cérémonies donnent complètement raison à M. Senart.

* **Faculté de théologie protestante de Paris.** — M. Ed. Vaucher est proposé au gouvernement pour la chaire de théologie pratique, et M. Ad. Lods pour celle d'exégèse de l'Ancien Testament. Le 3 novembre dernier, séance de rentrée: d'après le rapport de M. le doyen Lichtenberger sur l'année 1892-93, 42 étudiants inscrits ont suivi les cours, 7 thèses de baccalauréat et 2 de licence ont été soutenues. Le sujet de concours, le *Criterium de la vérité chez Lamennais*, a suscité deux mémoires. M. J. Duproix a obtenu le prix et M. E. Gautier un accessit. Le discours de rentrée, prononcé par M. le prof. Allier, était intitulé: *Religion, Philosophie, Science*: c'était une critique du positivisme et des récents manifestes de MM. Guyau et Aulard; l'orateur a cherché à montrer que le philosophe ne peut esquiver la religion et qu'il doit la prendre en sérieuse considération. Le 9 novembre, M. Ed. Vaucher a dû soutenir devant la Faculté sa thèse de doctorat, intitulée: *De la Théologie pratique*.

* **En Suisse.** — La *Société pastorale bernoise*, réunie à Berthoud (Burgdorf) en septembre dernier, a entendu deux rapports de MM. les pasteurs Schneeberger de Rüthi et Rohr de Rohrbach, sur la *Valeur de l'élément liturgique dans le culte public et son développement sur le terrain de l'Eglise nationale bernoise*. Sur la proposition de M. le prof. Steck, qui est, lui aussi, favorable à une réforme liturgique, mais qui désire que l'unité du culte ne soit pas compromise par des tentatives individuelles, plus ou moins fantaisistes et risquées, l'assemblée a voté, à l'unanimité de ses 70 membres présents, la résolution suivante: « La Société pastorale du canton de Berne, réunie à Berthoud, invite le Conseil synodal à vouer de nouveau son attention à la question du développement liturgique du culte et à faire, au moment opportun, des propositions tendant à ces deux buts: 1° assurer une relation plus intime du service divin, d'une part avec l'Écriture Sainte (lectures bibliques), et d'autre part avec la musique sacrée (augmentation du nombre des chants au service du dimanche, services spéciaux de chant), et 2° relever la solennité de la cérémonie de la sainte Cène. »

A propos de la question liturgique, nous appelons l'attention sur l'excellent livre de chants religieux que vient de publier M. le Dr Thürlings, professeur à la Faculté de théologie catholique de Berne.

A Genève, à la Faculté de théologie, deux thèses pour le

baccalauréat ont été soutenues : l'une, par M. Ch. Veinié, sur « la Morale du Bouddha et la Morale du Christ » ; l'autre, par M. Ad. Buffa, sur « la légende d'Abgar et les origines de l'Eglise d'Edesse ». En outre, une thèse très remarquée, soutenue, pour la licence, par M. G. Fulliquet, docteur ès-sciences et pasteur à Lyon, sur « la Pensée religieuse dans le Nouveau Testament ». — A la Compagnie des pasteurs, séance du 30 octobre dernier, M. le pasteur A. Porret a présenté une remarquable étude sur *l'Historicité des discours de Jésus dans le quatrième Evangile*. Après avoir impartialement exposé et sérieusement examiné les objections qui poussent un certain nombre de critiques modernes à douter de cette historicité, l'auteur a cherché à établir que les discours du quatrième Evangile sont étroitement liés à des faits authentiques ; qu'ils sont, pour une large part, un écho de la parole de Jésus ; mais que l'évangéliste y a pourtant inséré des développements qui lui étaient inspirés par cette parole même, commentée dans son propre esprit par le Saint-Esprit. — A la séance du 27 novembre, M. Porret a communiqué une autre étude sur *la Valeur historique des récits du quatrième Evangile*. La *Semaine religieuse de Genève* du 2 décembre en a publié l'analyse suivante : « Le quatrième Evangile est, pour écrire la vie de Jésus, une source sûre d'une incomparable valeur ; sans lui, l'œuvre serait incomplète. L'intention de Jean fut de donner une philosophie de la vie du Christ. Il a voulu nous laisser un récit absolument exact, compléter et même rectifier les autres Evangiles, qui lui étaient connus. On a attaqué l'exactitude géographique et historique de Jean. Quelques-uns ont prétendu que la figure du Christ et ses miracles ne concordent point avec les données plus simples des Synoptiques ; il est facile de faire justice de ces attaques. La valeur historique du récit johannique repose sur des raisons d'une grande valeur. L'auteur montre une admirable connaissance du milieu où Jésus a vécu, alors que la dispersion du peuple et la destruction du temple l'avaient profondément modifié. Il met de la lumière sur des points où les Synoptiques sont confus, par exemple la vocation des disciples, mais surtout le procès de Jésus devant Pilate. Ce qu'il raconte de la vie de Jésus, il le répartit en deux ans et demi ; cela est infiniment plus vraisemblable que le récit des Synoptiques, qui a l'air de renfermer dans une seule année l'activité messianique du Sauveur. Jean mentionne de nombreux voyages de Jésus à Jérusalem, ce qui est nécessaire pour expliquer la catastrophe finale. »

En novembre et décembre derniers, M. le prof. Ernest Martin a fait, au temple de la Madeleine, six conférences sur « la Valeur du Nouveau Testament ».

A *Lausanne*, la librairie Bridel publie le 1^{er} volume d'une Etude de dogmatique chrétienne et d'histoire, par M. le D^r Louis Thomas. Il est intitulé: « Le Sabbat primitif d'après l'Ancien Testament et les documents payens » (in-8°, 328 p.). C'est un des ouvrages les plus substantiels et les plus riches en documents qui aient été écrits sur la question. Nous attendons le second volume pour en donner une analyse complète. — La librairie Payot vient de publier, sous le titre: *Pro Christo*, les conférences apologetiques données récemment par MM. Milloud, de Loes, L. Choisy, P. Chappuis et Byse, sur les sujets suivants: la Morale indépendante, Dieu s'est-il révélé? les miracles de Jésus-Christ; Jésus-Christ qu'a-t-il fait et qui est-il? le salut individuel au point de vue psychologique et expérimental.

A *Fribourg*, la librairie de l'Université publie « le Déluge devant la critique historique », par Raymond de Girard (1^{re} partie, l'Ecole historique).

* **Max Müller et les Livres sacrés de l'Orient.** — On lit dans le *Temps* du 30 novembre dernier: Le professeur Max Müller adresse d'Oxford au *Times* une lettre contenant l'expression de sa gratitude pour le roi de Siam, à raison d'un acte de générosité de ce monarque. Tous les philologues et un grand nombre de théologiens et de philosophes connaissent l'admirable série de traductions des documents religieux de l'Orient et, notamment, des ouvrages canoniques du bouddhisme, qui paraît depuis quinze ans en Angleterre, sous la direction de l'illustre professeur d'Oxford. Le roi de Siam, qui est lui-même fort savant en pâli et antiquités bouddhiques, ayant appris que la publication des *Livres sacrés de l'Orient* avait dû être arrêtée, faute d'argent, après le 49^e volume, vient de donner l'ordre à son premier ministre d'offrir toutes les subventions qui seraient nécessaires pour la continuation de cette œuvre. Comme il est le plus important, sinon le seul, des monarques régnants professant le bouddhisme, la plus grande partie de ses libéralités sera affectée à la publication du reste du *Tripitaka*, ouvrage dans lequel le public peut apprendre à connaître le bouddhisme non pas ésotérique, mais réel et historique.

* **La Société de la Haye pour la défense de la religion chrétienne.** — Le sujet proposé en 1890 sur « le Confessionnalisme au sein de l'Eglise réformée dans les Pays-Bas », est retiré. — Les sujets proposés en 1891 étaient ceux-ci: 1^o « Que faut-il entendre par l'ordre moral de l'univers? Quels sont les motifs philosophiques qu'on a de l'affirmer? Et dans quelle relation cette affirmation se trouve-t-elle avec la foi religieuse? » Un des trois travaux (alle-

mands) présentés a été admis et sera publié. — 2° « On demande un travail scientifique présentant une étude comparative de ce que l'on trouve dans les différents écrits de l'Ancien et surtout du Nouveau Testament touchant la nature et l'étendue de la paternité de Dieu à l'égard des hommes, avec l'indication de l'influence exercée sur la vie religieuse par les diverses manières de l'envisager. » Un travail (hollandais) a été présenté, mais non admis. — Sujets proposés en 1892: 1° « Les sources d'où découlaient, suivant les Israélites, jusqu'à la fin du premier siècle de notre ère, leurs connaissances religieuses et morales »; 2° « La place qui revient à l'imagination dans la religion »; 3° « Les rapports réciproques entre l'Eglise et l'Etat dans les Pays-Bas depuis la Réformation ». — Sujets proposés en 1893: 1° Répétition du 2° sujet de 1891; 2° « Un exposé critique de l'eudémonisme appuyé sur l'histoire ». Ces deux sujets doivent être envoyés avant le 15 décembre 1894, à M. J. Knappert, professeur à Amsterdam. 3° « Une étude scientifique de l'ascétisme au sein de l'Eglise chrétienne. » Ce sujet doit être envoyé avant le 15 décembre 1895.

* **Tatien.** — Cet écrivain a composé, vers l'an 160, sous le titre de *Diatesseron*, une concordance des quatre Evangiles. Le P. Ciasca a découvert, dans les archives du Vatican, cet ouvrage en arabe; et cette traduction arabe est conforme aux citations qui se trouvent dans le commentaire du livre de Tatien par S. Ephrem, commentaire qui a été publié en latin par les Mékitaristes de Venise en 1876. Dans une étude sur le *Diatesseron* (cf. *the Month*, novembre et décembre 1892), le jésuite Maher a fait ressortir comment l'ouvrage de Tatien démontre l'antiquité et l'authenticité des quatre Evangiles canoniques.

* **Grégoire VII.** — M. Emile Gebhart vient de publier (Paris, Colin) un très curieux roman historique, paru auparavant dans la *Revue des Deux Mondes*, sur Grégoire VII. Il est intitulé: *Autour d'une tiare*, 1075—1085. Dans l'introduction, on lit le passage suivant: « La Papauté, à partir de la donation carolingienne jusqu'à la fin du grand schisme, vers le temps de Pie II, eut une difficulté inouïe à se tenir debout, comme puissance temporelle à Rome, dans l'Etat ecclésiastique et en Italie. Les Papes n'ont été vraiment les maîtres de leur ville et les princes absolus du domaine de l'Eglise qu'à la fin du quinzième siècle, avec Sixte IV et Alexandre VI. Jusque-là, ils ont été contestés, tourmentés, dépossédés, exilés, parfois mis à mort par une émeute populaire ou par une révolution religieuse portant un antipape sur le siège du Pape légitime. Il est très curieux de voir, dans le *Cartulaire de l'Université de Paris*,

neuf pièces sur dix émanant de la chancellerie pontificale, qui sont datées d'une ville italienne autre que Rome

« L'Eglise se dérobaît à son chef, s'insurgeait même, parfois, contre lui. Un Pape vertueux se brisait à la résistance de ses frères évêques ou moines, qui n'entendaient pas être ramenés malgré eux à la vertu. Sous Alexandre II, le futur Grégoire VII, Hildebrand, et son ami Pierre Damien avaient essayé de purifier l'Eglise de Milan, dont le scandale était intolérable. Ils allèrent jusqu'à exciter contre l'archevêque et le haut clergé les *Patares*, c'est-à-dire le bas clergé et le petit peuple. Ils ne reculèrent même pas devant un soulèvement armé de démagogie religieuse. Leur œuvre fut stérile, très vite étouffée dans le sang de ces nouveaux chrétiens évangéliques. La réforme de Cluny était alors une vraie toile de Pénélope, sans cesse reprise, jamais achevée. De grandes abbayes, telles que Farfa, dans la Sabine, se changeaient tout à coup en repaires de brigands. A Rome, les mauvais prêtres, aux jours de troubles, se déguisaient en évêques ou en cardinaux, envahissaient les basiliques et faisaient main basse sur les offrandes des pèlerins. Je renvoie au *Liber Gomorrhianus* de Pierre Damien les lecteurs lisant le latin et curieux d'en savoir long sur les pires misères de l'Eglise italienne au onzième siècle. Si l'on ajoute à tout ceci que le moyen âge, si préoccupé qu'il fût de Dieu et de la vie future, n'avait aucun scrupule à l'égard des personnes sacrées, même les plus hautes, on comprendra que le héros de cette histoire, le Pape Grégoire VII, ait fait sur la barque de saint Pierre une traversée si tragique. »

* **Ximénès.** — Autre roman historique, publié à la même librairie, par Jean Bertheroy. Intéressante peinture de la vie ecclésiastique et monacale en Espagne aux XV^e et XVI^e siècles, de l'inquisition, de la cour, des grands, etc.

* **Jordano Bruno.** — M. Stolze a découvert, à la bibliothèque d'Augsbourg, un ms. de 216 pages contenant les œuvres suivantes : *Lampas combinatoria Lulliana tradita privatim in Academia Wittebergensi a Jordano Bruno Nolano* ; *Animadversiones circa Lampadem Lullianam* ; *Liber triginta statuarum*. Le même savant a découvert, dans la bibliothèque de l'Université d'Erlangen, des leçons inédites de Bruno faites à Paris. (*Revue de la Science nouvelle.*)

* **Une nouvelle Edition de S. François de Sales.** — D'après M. G. Deschamps (*Temps* du 27 août 1893), les religieuses de la Visitation d'Annecy ont entrepris de donner au public une édition authentique et complète des écrits de saint François de Sales. Leur touchante piété rivalise, par une investigation soigneuse et une

certaine superstition de l'inédit, avec le zèle le plus profane des philologues inventeurs de variantes, avides de textes oubliés, chercheurs de points inconnus et de virgules nouvelles. Rien ne sera épargné pour que les notes les plus brèves, les plus simples billets, écrits de la main du saint, soient confiés aux presses de Niérat, le meilleur imprimeur de la Savoie. Les archives de la Visitation sont riches d'autographes et de copies. On refondra les anciennes éditions, qui sont très fautives, les unes ayant été arrangées sans scrupules, comme il était arrivé aux *Pensées* de Pascal, les autres fourmillant d'erreurs, dont la plupart sont imputables au Père Harel, minime. Parmi les ouvrages inédits que l'on promet à l'impatience des personnes instruites ou dévotes, il faut citer surtout des *Essais sur l'Ethique chrétienne*, un *Traité sur la Démonomanie* ou des *Energumènes*, les fragments d'un livre sur l'*Origine des curés*, un grand nombre de *Sermons* et de *Lettres*. Les travaux de bibliographie, de paléographie, d'histoire littéraire, que suppose une entreprise de ce genre, ne pouvaient être confiés à des femmes. Un bénédictin, Dom Mackey, s'est fixé à Annecy, où il collige les manuscrits, compare les leçons, rectifie les inexactitudes des copistes, applique aux manuscrits de son auteur les principes de la critique verbale, comme font Tournier, Haussoullier et Desrousseaux pour un texte grec. Ce bénédictin est Anglais, mais il traite la langue française avec plus d'égards que beaucoup de nos faiseurs d'éditions classiques. Il connaît bien son sujet, ayant traduit pour ses compatriotes plusieurs ouvrages de saint François de Sales, qui est très populaire, paraît-il, en Angleterre et en Irlande, surtout parmi les protestants convertis. Les deux premiers volumes des *Œuvres de saint François de Sales*, imprimés en caractères elzévirien sur un fort beau papier fabriqué tout exprès par Aussedat, papetier de Savoie, sont une merveille de typographie. M. Castaing, chanoine de Bordeaux, n'y a découvert, après la plus impitoyable recherche, que deux coquilles vénielles. Ces deux premiers tomes (les *Controverses* et la *Défense de l'Estendart de la Sainte Croix*) nous font voir un François de Sales assez peu connu, convertisseur, théologien, polémiste, contradicteur prudent et adroit des pasteurs protestants.

* **Rabaut-Saint-Etienne.** — Le 5 décembre dernier a été célébré, à Paris, l'anniversaire séculaire de la mort de ce célèbre pasteur protestant. Discours de M. Léon Say, qui a esquissé sa biographie; de M. Ch. Read, qui a résumé sa carrière pastorale; de M. Trarieux, qui a retracé sa carrière politique; de M. Frank Puaux qui a raconté ce que Rabaut-Saint-Etienne a fait pour la cause protestante en France; de M. H. Loyson, qui a terminé en disant que

si nous avons la liberté de conscience, nous n'avons pas encore la pleine liberté de culte que Rabaut fit inscrire dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : avec la législation actuelle, en effet, il suffirait d'un simple arrêté de police pour supprimer tous les cultes non concordataires. M. Loyson a réclamé, au nom du martyr de 1793, une loi libérale et définitive sur le droit d'association.

*** La séparation de l'Eglise et de l'Etat sous la Convention.**

— M. Aulard a publié sur cette question, dans la *Revue bleue* du 25 novembre dernier (p. 677—683), une très intéressante étude, dont je détache les passages suivants :

« Peu de Français savent que le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat a existé en France pendant près de sept années, du 18 septembre 1794 au 15 juillet 1801. C'est pourtant là un des événements les plus importants, les plus instructifs de notre histoire. Mais l'auteur du Concordat avait intérêt à se présenter à l'histoire comme ayant ressuscité la religion catholique ; il y eut à son profit une légende d'après laquelle les rapports de l'Eglise et de l'Etat n'étaient avant lui réglés par aucune loi, et ç'a été longtemps une croyance populaire que l'Eglise râlait sous le genou du Jacobin brutal, quand un homme providentiel vint la relever, la guérir, la rétablir. L'histoire intérieure du Directoire et du Consulat proteste contre cette légende : cette histoire commence à être connue ; mais ce qu'on sait moins, c'est comment la Convention nationale résolut le problème politico-religieux Le régime qui, après Thermidor, devait vivre jusqu'au Concordat, c'est la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ou plutôt c'est la chose sans le mot Les aspirations confuses des cahiers de 1789 en matière religieuse semblent pouvoir se résumer ainsi : rendre l'Eglise de France indépendante de Rome, autant que faire se pourra sans altérer le dogme ; nationaliser la religion ; qu'il y ait vraiment une Eglise gallicane

« La Convention, après Thermidor, régla la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat par quatre grandes lois : 1° en septembre 1794, elle sépara l'Eglise de l'Etat ; — 2° en février 1795, elle établit la liberté des cultes ; — 3° en mai 1795, elle rendit les églises au culte, à condition que les ministres se soumissent aux lois de l'Etat ; — 4° en septembre 1795, elle réglementa la liberté des cultes aussi largement que c'était possible dans un pays encore ensanglanté par les discordes religieuses.

« L'ancien clergé constitutionnel usa patriotiquement de la liberté nouvelle et adhéra à cette République qui avait rouvert les églises. Le clergé réfractaire, rétabli dans le droit commun, *en*

profita pour prêcher la révolte, préparer l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire. C'est pourquoi, le 3 brumaire an IV, la Convention ordonna l'exécution, dans les vingt-quatre heures, des lois portées en 1792 et 1793 contre les prêtres sujets à la déportation et à la réclusion ; elle frappa de mauvais citoyens, mais elle assura loyalement la liberté des cultes. Les écrivains catholiques (romains) se plaignent beaucoup plus du Directoire que de la Convention. Ils gémissent sur les tracasseries dont le clergé fut l'objet de 1795 à 1799. Le clergé ne s'exposa-t-il pas lui-même à ces tracasseries par son attitude anticonstitutionnelle ? C'est une question à examiner. Mais il y a un fait certain : c'est que, dès 1796, 36,000 paroisses étaient régulièrement desservies par 25,000 curés. Quand donc on prétend que Bonaparte ressuscita le catholicisme en France, c'est un mensonge historique. Ce n'est pas Bonaparte, c'est la Convention nationale qui releva les autels par la seule application du principe de la liberté de conscience, et qui les releva sans asservir ni l'Eglise à l'Etat, ni l'Etat à l'Eglise. »

* **Le Congrès des religions à Chicago.** — En attendant la publication du Rapport officiel, on peut lire les diverses relations particulières qui ont été faites des discours et des actes de ce congrès. Voir, par exemple, le *Temps* et le *Journal de Genève* (A. S.) du 30 novembre 1893, ainsi que le *Journal des Débats* (art. de M. G. Bonet-Maury). On y constate l'esprit de paix qui n'a cessé d'animer le congrès, ainsi que son plein succès. En somme, c'est la supériorité du Christ et de sa religion qui a triomphé. M. le professeur Bonet-Maury s'est exprimé ainsi : « Le service le plus capital peut-être qu'ait rendu le congrès de Chicago, c'est d'avoir appelé notre attention sur les sources profondes et souvent cachées de la religion universelle, dont les religions particulières ne sont que des dérivations. Nous avons senti, pour emprunter une belle image au Rev. Barrows, les pulsations d'un même cœur qui bat sous les différents rites et sous les costumes sacerdotaux les plus bigarrés. Et cela nous a appris que les éléments permanents de la religion sont aussi ceux qui sont communs à presque tous les cultes : l'aspiration vers un suprême idéal de vérité, de justice et de bonté, le souci des pauvres et des misérables, l'espérance d'une vie future et meilleure. En somme, le congrès a posé des bases sur lesquelles les diverses confessions chrétiennes, au moins, pourraient commencer par s'entendre. Quelle suite les Eglises, les sociétés missionnaires donneront-elles à ces leçons et à ces vœux ? C'est là, maintenant, ce que nous attendons avec un mélange d'espoir et d'inquiétude. »

Et M. A. Sabatier termine ainsi l'éloge qu'il fait de ce con-

grès : « Que l'on veuille bien me comprendre : Je ne prétends pas du tout que, du contact de toutes ces religions particulières, il se dégage l'idée d'une religion supérieure universelle qu'il faut se préparer à saluer et à épouser en abandonnant les autres. Non, il n'y a pas eu en ce sens de révélation à Chicago ; et vous auriez tort de partir pour l'Amérique avec l'espoir d'y découvrir ce phénix que l'on appelle « la religion de l'avenir ». Vous n'avez quelque chance de la trouver, cette religion de l'avenir, qu'en restant fidèles à la vôtre, j'entends à celle dont vous êtes intérieurement convaincus et dont vous tirez secrètement votre joie, votre force, votre consolation et votre vie ; en y restant fidèles, dis-je, mais aussi en la creusant davantage, en allant au fond et à l'essence même et en apprenant à ne pas confondre la sève avec l'écorce, ni le froment avec la balle légère. Ce qu'a révélé le congrès de Chicago à ceux qui savent réfléchir à ce qui les frappe, c'est que, si l'Évangile de Jésus-Christ est la religion parfaite où toute l'humanité aspire, aucune forme chrétienne ou autre déjà réalisée n'est absolue et définitive, que les hommes religieux vraiment vivants et en progrès sont comme des pèlerins abordant et gravissant de divers côtés la sainte montagne. Au point de départ, ils sont très éloignés les uns des autres et ne se peuvent connaître. Mais à mesure qu'ils s'élèvent, le cône se rétrécit et leurs sentiers convergents se rapprochent. Eh bien ! le moment est venu où les voyageurs semblent déjà assez près pour se donner la main et désormais peuvent monter ensemble, en s'aidant mutuellement, vers la cime lumineuse. »

II. REVUE DES PÉRIODIQUES.

Altkath. Volksblatt, Oktober 1893 : Sociale Not, Klerisei und Christentum ; Döllingers Verdienst hinsichtlich der sozialen Fragen ; Deutschland und der Ultramontanismus ; Vortrag des Herrn Bischofs Dr. Reinkens in Köln über den Geist und Buchstaben in der Entwicklung der Kirche ; über den Religionskongress in Chicago ; — *November* : ein ehemaliger Jesuit über den modernen Jesuitismus (P. Hoensbroeck) ; der römische Katholizismus in der Mark Brandenburg nach H. Hofprediger Dr. Rogge.

Anaplasia (Athen, in griech. Sprache), Nr. 128—134, 15. Aug.—15. Nov. 1893 : J. E. MESOLORAS, der Heilige Berg ; A. PARASCHES, Über die Hoffnung ; SP. KOMPOTHEKRA, Ohne religiöse Bildung ist eine wahre und festgegründete sittliche Erneuerung unmöglich ;

TH. K. KONTURAS, Gott ist langmütig und erbarmungsvoll; G. J. DERBOS, Über die Feste der alten Christen; G. GOGOS, Der Geist der Zeit; TH. PASCHALIDES, Die Religiosität als Grundlage und Stütze der Sittlichkeit (Fortsetzung); T. ANASTASIOS, Betrachtungen über unsern gegenwärtigen sittlichen Zustand; J. SKALTSUNES, Die Wiederbelebung des religiösen Sinnes in Frankreich; D. MARINOS, Die Individualität gegenüber dem Evangelium; M. J. GALANOS, Helfet den Leidenden; K. NESTORIDES, Sitten und Gebräuche, welche die Wahrheit der heiligen Schrift bestätigen (Fortsetzung); CHR. PAPADOPULOS, Die Bedeutung der Religion im gesamten Leben der Individuen und der Völker; M. J. GALANOS, Die neuen Lehren Zola's auch in London verkündigt; FREPPEL, Das Reich Jesu Christi in der Menschheit (aus dem Französischen übersetzt); Schreiben des Metropoliten Germanos von Athen an den Religions-Kongress von Chicago; Zwei Briefe des Patriarchen MELETIOS PEGAS von Alexandria, veröffentlicht von dem Metropoliten Nektarios v. Pentapolis; N. K. MAKAROS, Die Unsterblichkeit; Chrysostomus in Antiochia, nach AIMÉ PUECH übers. v. TH. KONTURAS; G. LAMPAKES, Textkritische Studien zu der Liturgie des Johannes Chrysostomus; M. J. GALANOS, An unsern Klerus.

Andover Review, *oct.* 1893: Rev. LHAMON, la théosophie et son antagonisme avec la religion chrétienne.

Arena (New-York), *sept.* 1893: ELLA W. WILCOX, les phénomènes spirites au point de vue théosophique; — *oct.*: O. FLOWER, la religion de l'avenir.

Aurore, *oct.* 1893: la Logosophie.

Bulletin bibliographique protestant (Chastand), *déc.* 1893: E. DE FAYE, Histoire de la Vulgate pendant le moyen âge (S. Berger); J. PANNIER, l'esprit politique de la Réforme (X. de Ricard); CHASTAND, l'œuvre de la Rédemption (Bovon), étude sur S. Matthieu (Th. Naville), les miracles de J.-C. (l'abbé Candelier), l'Évangile selon St-Pierre (Ch. Meunier).

Bulletin historique et littéraire (Société de l'Histoire du protestantisme français), *oct.* 1893: A. LODS, Rabaut de St-Etienne; N. W., à propos de Calvin; A. COVELLE, le Refuge au Locle 1685—1726; — *nov.*: H. GÉLIN, inscriptions huguenotes; CH. READ, les mariages du Désert en 1698; TH. MAILLARD, un synode du Désert en Poitou 1744.

Catholique français, 30 *septembre* 1893: l'ancien-catholicisme, Port-Royal et l'ancienne Eglise, Bordas-Demoulin, liste des congrégations religieuses à Paris (82 de femmes et 32 d'hommes); — 31 *octobre*: le pape et la Petite-Eglise, la *Revue ecclésiastique*

(1831—1848), Grégoire XVI et l'infaillibilité papale, les Jésuites (résumé historique); — 30 novembre: le jansénisme, l'infaillibilité papale.

Catholique national, octobre 1893: Réponse à la *Gazette de la croix*, Pie IX et Léon XIII, la force de Rome, Léon XIII et la Russie, Pierre le Grand et la bulle *Unigenitus*, l'unité dogmatique, le clergé ultramontain, science et religion, les bons Pères; — nov.: la Petite-Eglise, La France et la Russie, le jansénisme, V thèses pour le congrès international des anciens-catholiques de 1894, la comédie de la pacification, Réponse à M. F.-A. Hélie, la Scolastique, le Progrès chrétien, Rome et l'union des Eglises, Léon XIII intrus, Léon XIII et la Russie (M. Piou); — décembre: un miracle ultramontain (M^{lle} Bron à Berne et à Lourdes), l'égalité confessionnelle, religion et Eglise, les jésuites en Allemagne.

Le Chrétien évangélique, sept. 1893: A. VAUTIER, le patrio- moine du chrétien; G. FROMMEL, un principe et une méthode de théologie constructive (d'après le D^r Fairbairn); — oct.: L. GAUTIER, Jérémie et le roi Jéhojakim; — nov.: PH. BRIDEL, un récent Exposé du Tolstoïsme; CH. LUIGI, les synodes d'Orthez et de La Rochelle, situation du parti évangélique en France.

Die christliche Welt, Okt. 1893: Gott in Christus, die Thorheit des Evangeliums, die kirchliche Lage in Livland, die Weisheit des Evangeliums, der Religionskongress in Chicago; — Nov.: aus dem Büchlein (Deutsche Theologie), Renaissance und Reformation (H. Hjärne); — Dez.: Jesaia, zwei neuere Bearbeitungen des A. T. (Kautzsch und Ed. Reuss), die Zukunft des evang. Kultus.

The Church Eclectic (Gibson, Utica, N. Y.), sept. 93: Early Growth of roman Pretensions; the Unity of the holy Eucharist, by W.; apostolic succession once more; — oct.: Polychurchism, by Canon Hammond; Greeks and Westerns on the *Filioque* by Bro. Augustine de Angelis; res sacramenti et virtus; a Study in Protestantism, by C. F. Sweet.

Ill. Church News, dec. 93: Romanism; on the Pope's Encyclical; the Bampton Lectures for 1893 (Inspiration by D^r Sanday); Romanism; our Continental Letter (D^r van Thiel and Protestantism).

Ciudad de Dios, oct. 93: le P. HON. DEL VAL, le Pentateuque au point de vue de l'archéologie préhistorique; — novembre: le P. T. RODRIGUEZ, l'existence de Dieu et la science athée.

Contemporary Review, sept. 1893: Rev. FARRAR, les principes de la Réforme; — oct.: W. M. RAMSAY, la cité sainte de Phrygie (Hiérapolis); — nov.: G. WASHBURN, Chrétienté et Mahométisme.

Correspondant, 25 *octobre* 1893: FEDOR ZAKARINE, la Russie actuelle; — 10 *nov.*: Mgr. D'HULST, les idées d'un néo-chrétien sur la réforme religieuse; DE NADAILLAC, Dates préhistoriques.

Cosmos, *oct.—nov.* 93: l'abbé DUMAX, Holopherne et le siège de Béthulie; KIRWAN, Genèse et science.

Deutscher Merkur, *Oktober* 1893: die evangelische Orthodoxie, Aphorismen über Glauben und Wissen (Schluss); der letzte Kurfürst von Trier; Warum sind wir altkatholisch (Prof. Weber)? Pius IX und Montalembert; aus der Geschichte der römischen Kirche (Prof. Langen), Antrag des Bischofs Perownes betr. kirchliche Wiedervereinigung, das Dogma überwindet die Geschichte (Card. Manning), die gute Meinung der Protestanten von ihren römischen «Brüdern», Leo XIII gegen Messstipendienhandel, ein Hexenprozess vor 300 Jahren; Christina mirabilis (XI. Jahrhundert); — *November*: das römische Unterrichtsmonopol; Rev. N. Green Armytage und die englische Kirche; Clara von Montefalco; Mariä Himmelfahrt; päpstlicher Nepotismus, katholische Reformfreunde der dreissiger Jahre, die altbritische Kirche (Pfarrer Tobias); eine Variation zur Herz-Jesu-Andacht; Petite-Eglise und Jansenisten; — *Dezember*: der Fall Langen; römische Benedictionen; ein neuer Heiliger des 18. Jahrhunderts (Gerard Majella 1726—1755); Dr. Knöpfers Rede über Wert und Bedeutung des Studiums der Kirchengeschichte; die altbritische Kirche; der Papst und die Politik (Prof. Friedrich).

Deutsche Rundschau, *sept.* 1893: L. FRIEDLÄNDER, les persécutions de chrétiens sous les empereurs romains.

Ermitage, *sept.* 1893: Dr F. MAZEL, Décadence religieuse en France.

Foreign Church Chronicle, *décembre* 1893: Continental Reform at Sion College (C. MEYRICK and W. ADAMSON); the uniat greek Church of the Ruthenians; the question of the sabbath (C. MEYRICK); the eastern Church's view of the Papacy (CYRIACUS); the anglo-continental society.

Fortnightly Review, *sept.* 1893: GRANT ALLEN, immortalité et résurrection.

Grande Encyclopédie (Paris, Lamirault). Voir, dans les dernières livraisons, les articles intitulés: Genèse, gladiateurs, gnosticisme, Gog et Magog; les saints Genès, Georges, Gérard, Géraud, Germain, Germer; Ste-Geneviève; Conciles de Gentilly (767) et de Girone (517); dom Gerle, Gerberon, Gerson, Gerbet, Gerdil, Gobel, Gerhoch, Gioberti, etc.

Idée libre, 10 *oct.* 1893: J. DE NÉTHY, les rapports entre l'ancien et le nouveau Testament d'après G. Brandes.

Imperial and Asiatic, *oct.-déc.* 1893: FORLONG, les textes Pahlavi et la chronologie du Zend-Avesta.

Journal des Savants, *juin* 1893: L. DELISLE, Histoire de l'ordre hospitalier du Saint-Esprit; B. HAURÉAU, Guyard de Laon, évêque de Cambrai.

Katholik (Bern), *Oktober* 1893: Religiöse Toleranz im Kt. Luzern, ein kleiner Kulturkampf in Schaffhausen, Leo XIII. und Decurtins, Bellarmin; — *Nov.*: Der Socialist Leo XIII., ein neues Sakrament der päpstlichen Kirche, eine Reform innerhalb der römischen Kirche (Messgeld); die grössern Muttergottesfeste; — *Dez.*: Die guten Onkel (Nepotismus), der Patriarch Photius.

Kirchenblatt für die reformierte Schweiz, *Okt.* 1893: R. STÄHELIN, Bonifacius Amerbach und die Reformation; E. ROHR, die Bedeutung des Liturgischen im Gottesdienst; — *Nov.*: R. FINSLER, das Welt-Parlament der Religionen; FLURY, die Zürcher Synode unter Zwingli; K. STÜCKELBERGER, les origines historiques de la théologie de Ritschl par Henri Schœn; — *Dez.*: B. RIGGENBACH, Martin Birmanns Leben und Schriften; E. ROHR, Aug. Bouvier; die Synode der Waldenser; Paulus in Athen von E. Curtius.

Der Kirchenfreund (Basel), *Okt.* 1893: ÖTTLI, die Glaubensgefahr; FR. BARTH, F. Godets Einleitung in das N. T.; G. SCHEDERMANN, über Jesu Verkündigung vom Reiche Gottes; CH. TISCHHAUSER, Württembergische Kirchengeschichte; — *Nov.*: TH. ZIMMERMANN, Was unsern Kirchen not thut; V. ORELLI, Gretillats syst. Theologie; — *Dez.*: ÖTTLI, eine Abrechnung (Rede Furrers).

Labaro, *ottobre* 1893: il matrimonio dei ministri della Chiesa; i Padri della Chiesa e la Transustanziazione (Rev. Fr. Meyrick); la Chiesa anglicana e la Chiesa cattolica nazionale d'Italia; Guglielmo Audisio; la nostra Liturgia. — *Dicembre*: la comunione in sacris con la Chiesa d'Oriente; Risposta della Chiesa cattolica nazionale d'Italia alla notificazione della scomunica papale; Paolo Panzani (in religione Frate Andrea d'Altagene † 1884).

Mercure de France, *nov.* 1893: E. BARTHÉLEMY, études d'art religieux.

Neue Jahrbücher für deutsche Theologie, 1893, *Heft III*: KÖNIG, alttest. Kritik und Christenglaube; GLOATZ, die Auflösung des dogmatischen Christentums in Harnacks Dogmengeschichte durch die ihr zu Grunde liegende Ritschl'sche Theologie; STEUDE, Christentum und Naturwissenschaft (zur Apologetik); — *Heft IV*: SCHMIDT, das Verhältnis des Marcionitismus unserer Zeit zum Begriff der Offenbarung; KUNZE, das Petrus-evangelium; GLOATZ, der altägyptische Götterglaube, eine neue pantheistische Metaphysik.

Nineteenth Century, *nov.* 1893: MIRWART, christianisme et paganisme modernes.

Nord und Süd, *Okt.* 1893: B. MUNZ, Frohschammer. — *Nov.*: CH. THOMASSIN, la vie spirituelle de Jeanne d'Arc.

North American Review, *sept.* 1893: Rev. J. A. ZAHM, la foi chrétienne et la liberté scientifique; — *oct.*: Rev. REGINALD H. HOWE, le ciel à un point de vue épiscopal.

Nouvelle Revue, 10 *octobre* 1893: FR. DELACROIX, les Procès de sorcellerie au XVII^e siècle; — 1^{er} *nov.*: PERRENS, les apôtres de la tolérance au XVI^e siècle.

Nuova Antologia, 15 *sept.* 1893: L. LUZZATI, St. Théodore, précurseur de la liberté religieuse (VIII^e siècle).

Open Court (Chicago), *oct.* 1893: SNEEL, the future of religion; R. GARBE, the redemption of the Brahman; STANTON, Worship of God in man.

De Oud-Katholiek, *Nov.* 1893: De invoering der pauselijke hiërarchie in Nederland in het jaar 1853. (Vervolg.) Dankbetuiging van Mgr. Dr. J. H. Reinkens. Bisschop Hefele. — *Dec.*: Cornelis Diependaal, Bisschop van Deventer, † 22. Nov. 1893. Een protestantsch oordeel over père Hyacinthe en zijn werk. De Oud-Katholiek, door G. J. Vos.

Protest. Kirchenzeitung, *Nov.* 1893: W. HÖNIG, Der Kirchenbegriff des Protestantismus in seiner geschichtlichen Entwicklung; O. PFLEIDERER, Vorwort zum Grundriss der Glaubens- und Sittenlehre; F. Nippolds Schrift über die theol. Einzelschule; Memoriestoff für evang. Religionsunterricht; — *Dec.*: Die pommersche Provinzialsynode.

Rassegna Nazionale, *sept.* 1893: le P. Lacordaire par le P. Chocarne; — *nov.*: le Problème religieux en Italie.

The Review of the Churches, *sept.* 1893: the Reunion of the Churches (Lucerne); Evolution in Christianity; Protestant Reunion in Ireland; Was primitive Man monotheist? Pfeleiderer on the Essence of Christianity; — *oct.*: is a Parliament of Religions a Mistake? Max Müller and the Parliament; the holy catholic Church; Reunion at the Church Congress (Birmingham, oct. 5th); Card. Vaughan on anglican orders, the Rights of national Churches, Dr Phil. Schaff on Christian Union; — *nov.*: first general synod of the Church of England in Canada; religions Teaching in Board schools; B. Jowett by the archd. Farrar; Dr Horton on the Reunion Conference; Russian Theologie on Rome; are the Thirty-Nine Articles all orthodox? The Church Congress on Reunion; Christianity and Mohammedanism; a Layman on sacerdotalism; the Resurrection

of the Body by the Rev. Barrett; *Revue internationale de Théologie*.

Revue biblique, 1893: GALLOIS, l'Apocalypse de St-Jean.

Revue bleue, *octobre* 1893: J. DARMESTETER, Renan; — *25 nov.*: AULARD, la Séparation de l'Eglise et de l'Etat sous la Convention.

Revue chrétienne, *octobre* 1893: C. BRUSTON, de la place du Symbole apostolique dans le culte public; AUG. SABATIER, essai d'une théorie critique de la connaissance religieuse; J. BONZON, les missionnaires de l'Islam en Afrique; — *nov.*: RABAUT SAINT-ETIENNE, le Protestantisme français au XVIII^e siècle; FRANK PUAUX, les synodes d'Orthez et de la Rochelle; — *déc.*: CH. CORREVON, lettre d'Allemagne; FRANK PUAUX, le prof. Bouvier.

Revue critique (Chuquet), *oct.* 1893: L. FEER, Anthologie bouddhique (Neumann); S. REINACH, Kypros, die Bibel und Homer (M. Ohnefalsch-Richter); T. de L., lettres des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur (1652—1700), publiées par E. Gigas.

Revue des Deux Mondes, *15 oct.* 1893: D'HAUSSONVILLE, trois moments de la vie de Lacordaire (l'Eglise et l'Etat en 1830, 1842, 1852); — *15 nov.* 1893: ED. SCHURÉ, sanctuaires d'Orient, l'Egypte musulmane, le Caire et ses mosquées; G. TARDE, foules et sectes au point de vue criminel.

Revue de l'Histoire des religions, 1893: BARTH, Veda et Brahmanisme; PICAUVET, Epicure.

Revue internationale de sociologie, *oct.* 1893: GOLBERG, le hasard et la religion.

Revue du Monde catholique, *sept.* 1893: CH. DENIS, la philosophie du clergé au XIX^e siècle (Card. de la Luzerue); — *nov.*: la Russie savante et religieuse, d'après A. RITTANDIER.

Revue des Religions, *octobre* 1893: CASTONNET DES FOSSES, Brahmanisme; — *nov.*: l'abbé L. PEISSON, les livres sacrés de la Chine; — *déc.*: l'abbé DE MOOR, la religion primitive d'Israël. — Voir aussi la chronique.

Revue des Revues, *oct.* 1893: GRANT ALLEN, immortalité et résurrection; E. EUDE, les poètes mystiques du Portugal; — *nov.*: les Parlements religieux et la religion de l'humanité; A. H. SAYCE, le culte du serpent en Egypte; CH. ROPER, la sorcellerie dans le Norfolk; A. GONZALÈS-GARBIN, S. Grégoire de Nazianze, poète; — *déc.*: G. BRANDES, la Bible et Homère; lady COOK, Religions, rites et liturgies des sauvages; H. KELLAR, la magie des Peaux-Rouges.

Revue de la Science nouvelle, *octobre* 1893: D^r A. NETTER, Doctrine de Claude Bernard considérée en ses rapports avec les

croyances religieuses; ED. GASC-DESFOSSÉS, la Causalité efficiente (par Fonsegrive); — *novembre*: F. A. HÉLIE, nouvelle école philosophique (antiscolastique), observation aux vieux-catholiques, Lamennais (d'après A. Roussel), Rosmini (d'après le P. Trullet); D^r NETTER, contradictions de Claude Bernard; MOLLE, les Prophètes d'Israël (d'après Meignan); GASC-DESFOSSÉS, les conférences de l'abbé de Broglie sur l'idée de Dieu dans l'A. T. — *Déc.*: GASC-DESFOSSÉS, la réalité du monde sensible (d'après M. Jaurès); J. GUIRAUD, Logique surnaturelle objective (d'après J. Didiot); C. H., la 1^{re} et la 2^e résurrection; F. A. HÉLIE, antiquité de la race humaine (d'après l'abbé Dessailly); vie et doctrine d'A. Comte (d'après le P. Gruber).

Revue scientifique, *sept.* 1893: A. CORRE et L. LAURENT, les miracles de s. Vincent Ferrier.

Revue socialiste, 15 *sept.* 1893: FRABLAN, Schopenhauer et Proudhon, moralistes.

Revue de Théologie et de Philosophie (Lausanne), *juillet* 1893: H. NARBEL, les Missions et la théologie; H. VUILLEUMIER, les résultats des travaux les plus récents sur l'A. T., et leur influence sur l'histoire de la religion et sur la dogmatique; P. CHAPUIS, l'évangile et l'apocalypse de Pierre; A. Kuenen apprécié par M. BUDDÉ; — *sept.*: F. ECKLIN, grâce et justice divine dans l'œuvre de la rédemption; E. BLÖSCH, des droits de l'habitude en religion; A. BAUMGARTNER, Introduction à l'A. T. d'Ed. Kœnig; R. FAVRE, les origines historiques de la théologie de Ritschl par H. Schœn.

Revue des Traditions populaires, *août-septembre* 1893: légendes, croyances et superstitions de la Macédoine.

Schweizerisches Protestantenblatt, *Nov.* 1893: das Himmelreich eine köstliche Perle (J. SUTZ), die Predigten von Bitzius (BRÄNDLI), das Sündenregister der Reformpartei (A. STEIGER gegen Dr. FURRER); — *Dez.*: Paracelsus, die Christbescherung (P. DICK).

Schweiz. Reformblätter, *Okt.* 1893: Zwei fromme Wünsche für den deutschen Protestantismus; — *Nov.*: Programm der Haager Gesellschaft zur Verteidigung der christlichen Religion für 1893.

Science catholique, *sept.* 1893: DE HARLEZ, religion des Chinois; DOMET DE VORGES, formes substantielles; DE MOOR, chronologie biblique; TOSTIVIN, les 70 semaines de Daniel; — *oct.*: suite des questions précédentes.

Semaine religieuse de Genève, *octobre* 1893: VI^e synode général officieux des Eglises réformées évangéliques de France, tenu à La Rochelle le 10 octobre; conférences libérales de Nîmes des 3 et 4 octobre; 33^e congrès anglican tenu à Birmingham; — *novembre*:

J. L. B., Job; F. CH., Aug. Bouvier; synode national vaudois du 6 nov.; — *déc.*: Job; Rabaut-Saint-Etienne.

Société nouvelle, *oct.* 93: E. PICARD, contribution à la revision des origines du christianisme.

Theolog. Litteraturzeitung, *Nov.* 93: A. KAMPHAUSEN, Lehrbuch der biblischen Geschichte des A. T. (Köhler); L. HORST, die Wellhausensche Pentateuchtheorie (Schumann); les Sources du Pentateuque (Westphal); A. HARNACK, Hases gesammelte Werke, History of the Christian Church (W. Moeller), Histoire politique, religieuse et littéraire d'Edesse jusqu'à la première croisade (R. Duval); G. KAWERAU, History of the Christian Church (Ph. Schaff); H. A. KÖSTLIN, Auslegung des luther. Katechismus (Kaftan); — *Dez.*: C. SIEGFRIED, Lehrbuch der alttest. Religionsgeschichte (Smend); Einleitung in das A. T. (Ed. König); EVERLING, die Apokalypse des hl. Johannes (Tiefenthal); O. RITSCHL, die christliche Glaubenslehre als Wissenschaft vom Lebensmut dargestellt (Fr. Walther); die Sittenlehre der evang. luth. Kirche (Fr. Bartels).

Theologische Quartalschrift, 1893, *Heft IV*: SCHANZ, der Begriff der Kirche; FUNK, die apostolischen Konstitutionen, das achte Buch, Constitutiones per Hippolytum, Kanones Hippolyts, u. s. w.; PROBST, Sakramentarien und ordines; ATZBERGER, der Glaube; RENZ, Opfercharakter der Eucharistie.

Theol. Zeitschrift (Meili), 1893, *Heft III*: R. SCHÖLLER, Geschichtsschreibung und Katholizismus; C. STUCKERT, das A. T. in den Reden Jesu; — *Heft IV*: A. RUEGG, die Zuverlässigkeit unsers neutest. Schrifttextes; P. W. SCHMIEDEL, Glaube und Dogma beim Paulus; CH. BÜHLER, wie kann der liturg. Teil unseres jetzigen schweizer. reform. Gottesdienstes weiter entwickelt werden?

Université catholique, *sept.* 1893: JACQUIER, Ev. de S. Pierre; RAGEY, Taine et Renan; PASTOR, Janssen; — *oct.*: l'abbé RICARD, le concile de 1811; GRABINSKI, renaissance catholique en Angleterre.

Vie chrétienne, *octobre* 1893: BRUNIQUEL, Dieu est esprit; — *nov.*: O. BORDAGE, les conférences de Nîmes; — *déc.*: synode d'Orthez, mort du prof. Bouvier.

Vie contemporaine, *sept.* 1893: F. BOUILLER, les évêques du XVIII^e siècle.

Zeitschrift für Kirchengeschichte, *Aug.* 1893: J. v. PFLUGKHARTTUNG, die Kuldeer; H. CH. LEA, die Inquisition von Toledo von 1575—1610; SZLAVIK, zur ungarischen Reformationsgeschichte.

Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft, 1893, *Heft IV*: L. BÜSSE, Streifzüge durch die japanische ethische Lit-

teratur der Gegenwart; BALLHORN, Heidentum und Christentum; H. RITTER, Japanisches; Religionswissenschaftliche Rundschau.

Zeitschrift für praktische Theologie, 1893, *Heft IV*: BÖHME, die Gebetspraxis im evangelischen Kultus; NIPPOLD, die theolog. Einzelschule im Verhältnis zur evangel. Kirche (*Ehlers*); GODET, Kommentar zu dem Brief an die Römer (*Grafe*); ALTHAUS, die historischen und dogmatischen Grundlagen der Taufliturgie (*Hans*); ZIEGLER, das Wesen der Religion (*Dreyer*).

Zeitschrift für Theologie und Kirche, 1893, *Heft IV und V*: KÖLBING, Schleiermachers Zeugnis vom Sohne Gottes nach seinen Festpredigten; ECKARDT, der religiöse Gehalt von Sacharja 9—14; NITZSCH, über den Ursprung der Bezeichnung des Taufbekenntnisses und der übrigen Bekenntnisse als Symbole; SCHOLZ, das persönliche Verhältnis zu Christus und die religiöse Unterweisung; RITSCHL, der geschichtliche Christus, der christliche Glaube und die theologische Wissenschaft.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, 1893, *Heft IV*: M. ZIMMER, das schriftstellerische Verhältnis des Jacobusbriefes zur paulinischen Litteratur; H. HOLTZMANN, Hugo Delff und das vierte Evangelium; A. HILGENFELD, der Antijudaismus des Johannes-evangeliums; F. GÖRRES, Kirche und Staat im spanischen Suevenreich (409—585); J. DRÄSEKE, Metrophanes Kritopulos; Byzantinische Zeitschrift (K. Krumbacher).

Zukunft, *nov.* 1893: CH. BENOIST, le pape Léon XIII.

III. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **La Revue internationale de Théologie et la Presse.** — Plusieurs Revues et plusieurs journaux importants ont bien voulu rendre compte, en termes élogieux, de la *I^{re} Année* de la *Revue*. En dehors des journaux anciens-catholiques, nous signalerons particulièrement la *Kölnische Zeitung* (17 oct.), la *Foreign Church Chronicle* (déc.), la *Review of the Churches* (nov.), le *Record* (20 oct.), la *Tribune de Genève* (17 oct.), l'*Echo* (Glasnik) de Zadar (Dalmatie). Nous prions nos amis d'agréer nos plus sincères remerciements, et de vouloir bien nous continuer leur sympathique intérêt.

Mais, quoique les compliments soient excellents, ils ne sont pas tout. Une Revue vit plutôt d'abonnements que d'éloges. C'est pourquoi nous prions instamment ceux de nos amis, qui ne sont

pas encore abonnés, et ceux qui, sans être de nos amis, s'intéressent à la grande question de l'union des Eglises et sont dans le même cas, nous les prions de s'abonner dès maintenant. La Direction fait tous ses efforts pour rendre la *Revue* aussi intéressante que possible et pour faire avancer sérieusement la question de l'union. Si à la fin de la présente année elle était obligée de déposer son mandat, elle ne manquerait pas d'établir, dans son Rapport de gestion, de quels côtés sont venus les déboires, les abandons, et à qui incombent les responsabilités. Elle a l'espoir et la confiance qu'elle n'y sera point forcée; mais elle doit avertir sincèrement, dès aujourd'hui, les défenseurs de l'union que de grands efforts sont encore à faire en Angleterre, en Irlande, aux Etats-Unis, en France, en Autriche, en Grèce, pour y provoquer les abonnements qu'on est en droit d'attendre de ces pays. Ce n'est point de l'héroïsme qu'on demande, mais simplement un peu de bonne volonté sincère et pratique. Que chacun des abonnés de 1893 procure seulement un nouvel abonnement, que l'on obtienne surtout un abonnement de la bibliothèque publique de sa localité, et la question sera résolue.

* **Anciens-catholiques et Catholiques-romains.** — On lit dans la *Revue de la Science nouvelle* du 1^{er} novembre dernier: « *Observation aux vieux-catholiques.* — Nous remercions M. Michaud, recteur de l'université de Berne, de sa bienveillante et exacte analyse de notre doctrine philosophique dans la *Revue internationale de Théologie* d'octobre-décembre. Cette Revue est l'organe des vieux-catholiques et en même temps d'un certain nombre de chrétiens séparés de nous par le schisme ou par l'hérésie. Je ne puis que répéter aujourd'hui aux vieux-catholiques ce que je leur ai déjà dit plusieurs fois pour les engager affectueusement à rentrer dans l'Eglise catholique. J'ajoute une observation. Les vieux-catholiques ne cessent d'attaquer le gouvernement de l'Eglise, lui imputant toutes sortes de fautes. Or, prenons dans le civil une comparaison. Un certain nombre de Français n'aiment pas, blâment et attaquent avec ardeur le gouvernement actuel de la France. Cependant ils n'abandonnent pas leur patrie; ils y restent, mécontents, mais fidèles et y remplissant leurs devoirs de citoyens. Le cas n'est-il pas le même pour les vieux-catholiques? Les fautes du gouvernement de l'Eglise, nous les connaissons: inquisition, condamnation de Galilée et autres savants, prétention à la domination temporelle sur les Etats chrétiens. Jusqu'à la fin de l'humanité, il y aura des abus et des fautes dans l'Eglise. A l'exemple des Pères et des Docteurs, nous avons, nous tous simples fidèles, le droit de réclamer, mais c'est dedans qu'il faut réclamer, ce n'est pas dehors.

F.-A. Hélie. »

Nous remercions l'honorable et sympathique directeur de la *Revue de la Science nouvelle* de l'« affectueuse » sollicitude qu'il veut bien nous témoigner. Oh! si tous les catholiques romains apportaient dans leurs discussions avec nous la même courtoisie et la même droiture, comme il serait facile de s'entendre! Nous lui ferons toutefois observer: — 1° que nous n'avons pas à *rentrer* dans l'Eglise catholique, attendu que nous n'en sommes jamais sortis; — 2° que c'est l'Eglise romaine qui, par ses dogmes anti-catholiques, est sortie de l'Eglise catholique et que c'est à elle d'y rentrer; — 3° que nous n'attaquons pas le gouvernement de l'Eglise même, mais la papauté, qui fausse ce gouvernement en même temps que la constitution de l'Eglise; — 4° que la comparaison susdite n'est pas fondée, puisque nous sommes toujours dans l'Eglise catholique, et que c'est l'Eglise romaine qui par ses prétentions et sa conduite se met en dehors du vrai catholicisme; — 5° qu'il ne s'agit pas seulement du « gouvernement » de l'Eglise romaine, mais de ses nouveaux « dogmes », de sa nouvelle « constitution », voire même de sa « morale », qui, sur plusieurs points, est aussi fausse et aussi anti-chrétienne que sa constitution et ses dogmes.

Lorsque M. F.-A. Hélie aura médité plus attentivement ce dernier point surtout, il comprendra sans doute que, si nous avons besoin d'exhortations, Rome en a peut-être plus besoin encore. Qu'il commence par examiner de près la théorie ultramontaine du prétendu *droit divin* de la papauté; et lorsqu'il se sera convaincu qu'elle ne tient pas debout, il verra alors clairement où est le vrai catholicisme: toute la question est là. — E. M.

Catholique national, 11 nov. 1893.

* **Fünf Thesen für den nächsten internationalen Altkatholikenkongress.** — *Bonn.* Das « A. V. Bl. » veröffentlicht unter Rücksichtnahme auf das, was die unlängst in Würzburg abgehaltene 40. Generalversammlung der Ultramontanen Deutschlands zu Tage gefördert, für den nächstjährigen internationalen Altkatholikenkongress fünf Thesen, sie der Erwägung des Vorbereitungskomitees zu eventueller Berücksichtigung anheimgebend. Dieselben lauten:

1. Der internationale Altkatholikenkongress erklärt die Wirksamkeit der Gesellschaft Jesu nach jeder Richtung für verderblich.
2. Ultramontan und christlich (katholisch) sind zwei einander ausschliessende Begriffe. Es ist überall darauf hinzuwirken, dass dies dem Volke mehr zum Bewusstsein komme.
3. Der Ultramontanismus duldet und verträgt keine echte, nur der Entdeckung der Wahrheit zugewandte Wissenschaft. Daher ist das in der römischen Kirche Deutschlands seit längerer Zeit sich

geltend machende Streben nach Gründung «freier katholischer» d. i. ultramontaner Universitäten verderblich.

4. Der Ultramontanismus ist wegen seiner inneren Unwahrheit nicht im stande, auf irgend einem Punkte die Schäden der Zeit zu mildern und zu heilen, namentlich hat er die Kraft dazu nicht in Beziehung auf die sociale Frage.

5. Alle diejenigen Mitglieder der römischen Kirche, seien es Geistliche oder Laien, welche die Unwahrheit des Ultramontanismus erkennen, laden vor dem Gewissen und Gott eine schwere Schuld auf sich, wenn sie nicht auch den Mut haben, ihrer Erkenntnis das Bekenntnis in Wort und That folgen zu lassen.

* **Aus der orthodoxen Kirche des Orients.** — Die «Anaplisis» fordert in ihrer Nummer vom 1. Oktober zu thatkräftiger Unterstützung der theologischen Schule auf, welche in Jerusalem durch den Eifer und die Energie des Patriarchen Gerasimos ins Leben getreten ist. «Es wäre eine Schande und unverzeihliche Sünde, wenn das heilige Land, das die ersten Schüler des Herrn gegeben hat, nicht den Bestand einer Schule sichern könnte, die bestimmt ist, dem Herrn Diener zu bereiten und Schüler und Fortpflanzer seiner welterlösenden Lehre auszubilden.»

* **A Letter from the Patriarch of Jerusalem.** — On lit dans le *Church Times* du 1^{er} décembre 1893, p. 1235, la communication suivante:

The Greek and Anglican Churches in Australia (from a Melbourne Correspondent). For the past twelve months a small company of Greek Orthodox Christians have been meeting on Sunday mornings in a mission room belonging to the Deaconesses' Home in Melbourne. As it was found that the Romanists were making strenuous efforts to induce the Orthodox to attend their services, the deaconesses offered their room to the Syrians that they might worship in their own language, and after their own fashion. The Bishop of Melbourne gave an address at the first service by means of an interpreter, and pronounced the Blessing in Arabic. It was found necessary to acquaint the Church authorities in Jerusalem of these doings, and as the Rev. T. Dowling, domestic chaplain to Bishop Blyth, was then leaving for Australia, the foregoing facts were laid before the Patriarch of Jerusalem, and Mr. Dowling was charged to deliver the following letter to the Bishop of Melbourne:

[COPY.]

“✠ From the Patriarch of Jerusalem to the Right Rev. Field Flowers Goe, Bishop of Melbourne. Greeting in Christ the Saviour and God.

“Praised be God, the Father of our Lord Jesus Christ, and of all mercies and consolations; for He granted us consolation in your praiseworthy virtues and fatherly care, proved by your kindness to the sons of the most holy Orthodox Church, residing in Melbourne.

“The bearer of this our letter, the Rev. T. Dowling, English Chaplain, having informed us that there are in Melbourne many persons members of the Orthodox Church, who emigrated from Syria, and who are in complete privation and without ecclesiastical help, they find comfort in a manner pleasing to God through your evangelical care and protection.

“We, therefore, as leader of those who are executing God’s words beg to tender our thanks, on behalf of our most Holy Orthodox Church, the Mother of all the Churches entrusted to us by His Divine grace.

“At the same time we warmly beg you to take into your benevolent and spiritual solicitude the above-mentioned Orthodox strangers, and all others who are not unworthy of your aid, and to be good enough to receive them lovingly, kindly, and meekly, according to the teaching of Christ, in order that they may not err and fall into temptations, but that they may obtain the inheritance of heaven.

“In thanking you again on behalf of our Orthodox Christians, we conclude in praying the Almighty to grant your beloved Eminence long life and peace wherever you are, and to bestow upon you the grace of His boundless mercies with everlasting and invincible power and strength.

“Given in the Holy City of Jerusalem, this 8th day of August, 1892.

(Signed)

“✠ GERASSIMOS,
Patriarch of Jerusalem.”

A pastoral to the Syrians was also sent at the same time, and recently we have received another. Mr. Dowling brought with him sufficient books in Arabic for use at the services, and His Beatitude the Patriarch has forwarded a box containing forty volumes which has not yet arrived. In the meantime the Romanists are not idle. Two priests of their Church, who are natives of Syria, are busy trying to make converts, and a Maronite priest visits the homes of the Syrians daily. The Maronites, being in communion with Rome, are allowed the use of an altar at St. Patrick’s Roman Catholic cathedral, and of course communicate in both kinds. Several of the Greeks were persuaded to assist at Mass, but declined the second time.

* **Le Congrès anglican de Birmingham, d'après M. le pasteur E. Christen.** — M. E. Christen, pasteur français à Cantorbéry, a publié, dans la *Semaine religieuse de Genève* du 21 octobre dernier, un assez long compte-rendu, dont nous ne pouvons contrôler l'exactitude et pour lequel nous déclinons toute responsabilité, mais dont nous extrayons, de confiance et pour l'intérêt du lecteur, les passages suivants :

« Au nombre des sujets ouverts à la discussion figurait en première ligne la réforme de l'Eglise. S'il est une Eglise qui ait besoin de sortir de la vieille routine pour mieux faire face aux besoins actuels, c'est assurément l'Eglise anglicane, car chez elle plus que dans toute autre, c'est l'esprit conservateur qui fait règle absolue. Aussi les voix des novateurs ont-elles de la peine à se faire entendre. Elles y parviennent toutefois graduellement, et si elles n'ont pas toujours la satisfaction de voir leurs vœux réalisés, elles se savent du moins approuvées tacitement par la majorité des hommes éclairés et bien pensants du pays.

« Au *Church Congress*, un de ces vœux a été émis par le vénérable archidiacre Farrar, touchant le *Prayer-book*. Jusqu'en 1872, il était défendu à un pasteur de changer une seule ligne de la liturgie, ou d'en omettre une seule phrase. A ce moment-là, la loi fut relâchée en ce qui concerne les cultes de la semaine. Le Dr Farrar voudrait voir cette même tolérance étendue aux services du dimanche, dont la liturgie est décidément trop longue et point assez élastique. Ce serait là un grand gain pour l'Eglise anglicane ; il lui faut, en effet, plus de liberté, plus de spontanéité, si elle ne veut pas se voir abandonnée par un grand nombre de gens que fatigue un formalisme aussi endormant pour l'intelligence que funeste pour la loi. Cet assouplissement de la liturgie est, ce nous semble, une amélioration plus urgente et une réforme plus nécessaire que la création proposée d'un évêché à Birmingham (création qui coûterait 2,500,000 fr.), ou que la fondation d'un ordre de prédicateurs itinérants et célibataires, appelés à réveiller les masses. Nous ne parlons pas de la restauration des autels dans les chapelles des cathédrales, où le président de l'*English Church Union*, le vicomte Halifax, voudrait voir célébrer de nouveau des communions matinales et d'autres pratiques empruntées au catholicisme romain.

« A côté de ces projets de réforme, on a beaucoup discuté aussi les questions économiques et sociales De la question sociale à celle du rapprochement *entre les diverses dénominations ecclésiastiques anglaises*, il n'y a qu'un pas. On sait quelle importance a pris ce mouvement d'union depuis les Conférences de Grindelwald, continuées cette année même à Lucerne. Un sujet

aussi actuel ne pouvait passer inaperçu au Congrès de Birmingham. De tout ce qui a été dit sur la matière, on retire l'impression qu'il y a dans l'Eglise anglicane un désir sincère d'arriver à un rapprochement avec les Eglises non-conformistes.»

M. Christen déclare ensuite que ces projets de fusion, qui à première vue paraissent réjouissants, sont irréalisables, parce que l'Eglise établie exige des dissidents l'adhésion au système épiscopal, condition inacceptable.

M. Christen conclut cependant « que le Congrès de Birmingham semble marquer une date dans les annales de l'Eglise anglicane. On sent passer comme un souffle de rajeunissement sur cette vieille institution, qui ne conservera son influence sur le peuple qu'à la condition de se transformer. Elle commence à comprendre que son organisation et sa liturgie, tout admirables qu'elles puissent être, ne sont toutefois pas la perfection réalisée. Elle reconnaît peu à peu que la vérité n'est pas le monopole d'un seul parti ni d'une seule Eglise. Aussi des vues dogmatiques plus larges s'élaborent-elles dans son sein; il se manifeste en elle un plus grand désir de s'adapter aux circonstances présentes; un esprit plus charitable et plus tolérant anime ses *leaders*. — Tels sont, du moins, les germes bienfaisants qui ont été répandus dans le dernier *Church Congress*. Arriveront-ils à maturité? Dieu le sait. Pour nous, qui désirons vivement qu'il en soit ainsi, nous formons des vœux sincères pour la prospérité d'une Eglise qui a fait de grandes choses et qui peut en faire de plus grandes encore, si elle se souvient que le premier but de toute communauté religieuse doit être l'avancement du royaume de Dieu sur cette terre. »

Nous aussi, nous sommes heureux de voir dans l'Eglise anglicane ces tendances à une nouvelle transformation, et nous faisons les vœux les plus sincères pour que cette transformation soit une réelle amélioration, non dans le sens d'un protestantisme étroit en train de se disloquer partout, mais dans le sens du catholicisme antipapiste et vraiment universel.

* **Affaires protestantes en France.** — Deux synodes et une conférence ont eu lieu dernièrement. La fraction évangélique des Eglises réformées nationales a tenu à *la Rochelle* son sixième synode officieux, lequel se réunit tous les trois ans. L'union des Eglises libres a eu le sien à *Orthez*. Enfin, le parti libéral s'est rencontré dans une conférence à *Nîmes*. Signaler ce qui s'est fait ou dit de plus important dans ces trois assemblées, ce sera, croyons-nous, donner une idée assez exacte et assez complète de l'état actuel du protestantisme français et des aspirations véritablement

nouvelles qui se manifestent à l'intérieur même des anciens groupes ou partis qui le divisent encore.

M. A. Sabatier a ainsi résumé ces faits et cette situation dans le *Journal de Genève* du 29 octobre dernier :

Au synode officieux de La Rochelle, M. Dupin de Saint-André a présenté un Rapport sur le mouvement de la population protestante en France, Rapport d'après lequel les protestants ne dépasseraient pas le chiffre de 650,000, et le nombre des décès excéderait celui des naissances, qui, déjà faible, tend plutôt à diminuer qu'à s'accroître. Ainsi, pour l'ensemble des paroisses qui se rattachent au régime du synode officieux et qui forment les deux tiers environ des paroisses protestantes, le déficit des baptêmes enregistrés par rapport aux enterrements est de 2350 pour une période triennale. Plusieurs vieilles Eglises en Normandie, dans la Gironde et ailleurs, sont en train de s'éteindre faute d'enfants. Le protestantisme a gagné dans certaines grandes villes ; mais il a perdu dans les campagnes, dans ces coins reculés et abrités jusqu'ici où étaient ses plus vieilles racines et ses réserves. Il ne me semble pas que les conducteurs des Eglises réformées, qui se préoccupent surtout de les réorganiser et d'y ramener l'ordre et l'unité, soient touchés autant qu'ils devraient l'être de cette question vitale.

Entre les questions débattues dans les séances du synode, la plus importante a été celle de la réforme de la liturgie. Celui du Vigan, il y a trois ans, avait pris à cet égard des décisions très graves. L'une d'elles modifiait l'ordre traditionnel du culte du dimanche et en changeait complètement la physionomie en transportant la lecture du symbole dit des apôtres de la fin du service au plein milieu, entre la confession des péchés et le sermon. Ce symbole, qui était absent de l'ancien culte calviniste, devenait ainsi la pièce principale du culte nouveau. La confession des péchés ne semblait plus être qu'une préparation à la confession de la foi orthodoxe et le sermon une explication de cette foi immuable. Une telle innovation, si peu conforme à l'esprit et à la tradition du protestantisme français, souleva dans les Eglises même synodales d'énergiques protestations. Chaque consistoire réserva sa liberté. Les uns adoptèrent plus, les autres moins des réformes liturgiques votées au Vigan. L'anarchie est aujourd'hui, à cet égard, plus grande que jamais. A la veille du synode de la Rochelle, une pétition a circulé dans le clergé protestant et a été signée par plus de 120 pasteurs, demandant qu'on surseoie à toute décision définitive en ce qui regarde la place du symbole dans le culte. En même temps, M. Bruston, professeur à la faculté de théologie de Montauban, publiait dans la *Revue chrétienne* un très vigoureux article contre la décision du Vigan.

Il y avait donc de l'orage dans l'air aux premières séances du synode. La lutte allait éclater, disait-on, sur la valeur liturgique du symbole. Il n'en a rien été. Les synodes officieux, avec un sûr instinct, se gardent comme du feu d'aborder les questions de principes. Ils sentent bien qu'ils y périraient. Quand une difficulté surgit, le souci de tous est de l'aplanir en cherchant un mode de conciliation. On le trouve toujours, car ces assemblées sont composées d'hommes animés du plus grand amour fraternel. On demande à la logique de s'immoler à la charité et à la paix. La chose s'est vue une fois de plus, et tout a fini par une cote mal taillée. Le synode, qui paraissait divisé en deux camps, s'est trouvé à la fin unanime.

Les partisans du symbole mis au centre du culte ont fait deux concessions : ils ont solennellement déclaré, par la bouche de M. le professeur Doumergue, qu'aucune pensée dogmatique, aucun désir de gêner qui que ce soit ne les avait poussés à adopter cet ordre, et que surtout ils n'avaient pas le moins du monde songé à mettre à la place d'honneur un document ecclésiastique dont on aurait tort d'exagérer l'importance et la valeur. On l'a mis là comme on l'aurait mis ailleurs. Ensuite, ils ont accepté qu'on séparât la lecture du symbole de la confession des péchés, en intercalant, entre les deux, trois paroles de l'Écriture proclamant le pardon des péchés et l'amour de Dieu. D'autre part, les adversaires de l'ordre adopté au Vigan se sont résignés à l'accepter et à le voter définitivement. Nous ne voyons pas que les concessions qu'on leur a faites empêchent que la physionomie traditionnelle du culte huguenot ne soit altérée par cette place donnée au symbole. Aussi doutons-nous que les pétitionnaires qui ont protesté par avance se déclarent tous satisfaits de ce compromis.

Cette discussion a soulevé une question plus grave qui a reparu à propos de la discipline. Que doit-être l'autorité des synodes officieux et de quelle sanction peut-elle user pour faire appliquer ses décisions ? Deux tendances se sont fait jour et se sont trouvées en conflit. Pour les uns, le synode officieux n'est, comme l'a dit M. Doumergue, qu'une société d'amis, une sorte de conférence pastorale doublée de membres laïques, où rien ne peut ni ne doit se faire que par l'action morale, la persuasion et la libre obéissance. Demander des sanctions pénales ou disciplinaires à une telle assemblée, c'est en méconnaître la nature. Vouloir la faire agir comme une autorité officielle, c'est la forcer à se reconnaître impuissante, c'est-à-dire la conduire au suicide. Rien de plus juste que cette vue, et c'est pourquoi il est contradictoire en soi de vouloir faire régir une Église officielle, qui est obligée de se soumettre à des

règlements d'Etat, par une autorité officieuse. Tôt ou tard ceci tuera cela. L'état présent ne peut être que provisoire et doit conduire soit au synode officiel pour une Eglise officielle, soit à une Eglise séparée de l'Etat.

Ceux qui préfèrent la première solution raisonnent comme M. Doumergue et veulent acheminer doucement le régime officieux au régime officiel. Ils sont par conséquent partisans de la modération et des seuls moyens d'action morale. Mais les autres protestent au nom même du synode. Qu'est-ce qu'un synode, disent-ils, s'il n'a aucune autorité effective? Si les premiers sont les modérés, les seconds sont les autoritaires. Ceux-ci semblent avoir été battus à La Rochelle. La question d'une discipline a été renvoyée aux synodes particuliers et au synode général de 1896. Grâce à cet ajournement, on a pu se séparer dans la paix. . . .

Ce même désir de rapprochement et d'entente travaille la portion la plus religieuse du parti libéral et s'est fait jour avec éclat dans les conférences de Nîmes. Dans un rapport très étudié, M. le pasteur Trial, de Nîmes, a essayé de définir au point de vue de la piété pratique, de la vie des Eglises et de la mission intérieure, un terrain d'entente fraternelle. Si j'ai bien compris sa pensée, elle consiste à distinguer la religion de la théologie, la foi réelle de la formule dogmatique. M. Trial a exposé, dans une série de thèses qui n'ont que le défaut d'être un peu trop de forme philosophique et abstraite, ce qu'il appelle « les réalités morales et chrétiennes » que tous les croyants doivent maintenir. Cet exposé a paru assez ferme et assez positif pour inquiéter l'extrême gauche du libéralisme, dont le seul dogme paraît toujours être de n'en point avoir, ou du moins de n'en point professer.

S'il y a, dans la fraction dite synodale évangélique, deux tendances très distinctes, l'une à la modération et à la conciliation, l'autre à l'exclusivisme autoritaire, on les retrouve également dans le parti libéral. Là aussi, il y a une droite et une gauche, qui, probablement, finiront par se séparer. A prendre, en effet, les choses en elles-mêmes, il semble que la droite libérale et la gauche évangélique sont singulièrement proches l'une de l'autre et destinées à se fondre avec le temps dans un groupement nouveau en rompant avec les intransigeants des deux côtés extrêmes. C'est le dessein ou le rêve que caressent certaines âmes pacifiques. Nous en sommes loin encore. . . .

N'est-il pas curieux de retrouver dans le dernier synode des Eglises libres, tenu à Orthez, la même antithèse et le même dualisme que dans les assemblées précédentes? Les petits troupeaux, quand ils vivent sous le régime de la liberté, ne sont pas plus que

les grands à l'abri des orages. C'est à Orthez, au contraire, qu'un grave débat dogmatique s'est engagé. Il y a deux ans, M. le pasteur Léopold Monod, de l'Eglise libre de Lyon, soulevait un orage théologique par une thèse sur l'autorité en matière religieuse, où, s'écartant des voies traditionnelles, il semblait porter atteinte à l'infaillibilité des Saintes Ecritures et à la divinité essentielle de Jésus-Christ. M. Léopold Monod s'en est loyalement expliqué avec sa paroisse, qui a refusé d'accepter sa démission. Mais, dans l'Union des Eglises évangéliques, on s'est demandé si l'on pouvait tolérer de si graves hérésies.

La question est venue devant le synode d'Orthez après qu'on l'eut dépouillée de tout caractère personnel. Mais plus on tenait à ménager la personne, plus on désirait d'un certain côté condamner les erreurs. En conséquence, les adversaires de M. Léopold Monod présentaient un ordre du jour demandant que le synode déclarât contraire à la confession de foi toute doctrine diminuant l'autorité absolue des Saintes Ecritures et niant la préexistence de Jésus-Christ. C'était mettre le feu aux poudres. Des esprits plus prudents opposèrent à cet ordre du jour un autre, rédigé de façon à ne rien compromettre. Le voici exactement reproduit :

« A l'occasion de la crise théologique qui agite actuellement les Eglises de la chrétienté et dont le retentissement s'est fait sentir au sein des Eglises évangéliques de France,

« Le synode, résolu à ne pas se départir de l'esprit de fidélité et de largeur qui a inspiré les fondateurs de l'Union, affirme sa ferme résolution de maintenir intactes les vérités fondamentales inscrites dans la confession de foi de l'Union, tout en réservant à chacun la liberté de ses opinions théologiques, et passe à l'ordre du jour. »

Cette résolution est passablement contradictoire. Elle a permis aux deux partis en présence de triompher également. Les conservateurs ont dit : « Nous avons gain de cause, puisque, incontestablement, l'autorité de la Bible et la préexistence de Jésus-Christ sont inscrites dans notre confession de foi. » Les autres sont aussi à l'aise. Ils soutiennent qu'après leurs explications très franches, le synode ayant résolu de respecter leur liberté théologique, ne peut avoir eu l'intention de proscrire leurs doctrines et de les condamner. . . .

M. Gervais, dans la *Revue chrétienne* de Nîmes (décembre, p. 235), s'est exprimé aussi sévèrement sur cette décision du synode d'Orthez. Voici ses propres expressions : « La scission ne s'est pas produite. L'*Union des Eglises libres* a été sauvée grâce au vote d'un ordre du jour qui maintient intactes, d'une part, les préten-

dues vérités inscrites dans la confession de foi, et, de l'autre, laisse à ses membres la liberté théologique de les nier. Je n'exagère rien. Cela est dit dans l'ordre du jour presque dans les mêmes termes que je viens d'employer. Il est évident qu'une scission, étant donné le petit nombre des églises de l'*Union* et des membres qui les constituent, eût été désastreuse au point de vue ecclésiastique; mais la paix ainsi obtenue l'est-elle moins au point de vue de la conscience et du respect dû à la vérité? Paix qui, par cela même, ne devait durer qu'un moment, juste le temps nécessaire au synode pour épuiser les autres questions qu'il devait traiter, et, après cela, se séparer. . . .»

* **Huit thèses de M. le pasteur Trial.** — Dans la conférence de Nîmes dont il vient d'être question, M. Trial, pasteur à Nîmes, a présenté un Rapport sur *les Réalités morales et religieuses, reconnues et acceptées par tous les libéraux évangéliques, qui pourraient devenir la base d'une sincère conciliation théologique*, et il en a résumé la substance dans les huit thèses suivantes:

« I. Dans l'état actuel de notre patrie, la pacification de l'Eglise réformée de France s'impose comme un devoir impérieux. — II. Pour avoir quelque chance de succès, un essai de pacification devra reposer, non sur un compromis ecclésiastique, mais sur l'affirmation et la pratique communes de certaines réalités morales et religieuses. — III. La question de méthode n'interviendra pas ici. Les deux tendances qui coexistent dans nos Eglises ont, en fait, la même méthode: le libre examen. — IV. Les *réalités morales et religieuses* sont le fond même de la vie nouvelle introduite dans le monde par Jésus-Christ. — V. Première réalité: *l'idéal*. La conscience humaine a une forme: l'obligation; un contenu: la loi de dignité et de justice. Elle exige la liberté et la responsabilité, l'immortalité et les rétributions futures, un Dieu unique, garant de l'ordre universel. — VI. L'idéal, conçu comme loi, oblige l'homme à l'aveu de ses péchés: impuretés, injustices, actes de haine et d'impiété. Il produit en l'homme le sentiment du péché, dont la racine est l'égoïsme, dont le salaire est la mort. — VII. Seconde réalité: *le salut*. Dieu ne détruit pas le pécheur. Il se contente de lui envoyer la souffrance et vient à son secours par une révélation progressive de son amour, révélation qui trouve son complet épanouissement en Jésus-Christ. Jésus-Christ vient de la part de Dieu sauver les hommes, c'est-à-dire les amener à la vie parfaite et heureuse, à la vie éternelle: 1° par son enseignement; 2° par son exemple; 3° par sa personne: il est à la fois Fils de l'homme et Fils de Dieu; 4° par son sacrifice; 5° par son triomphe sur la mort. — VIII. Ces réalités morales et religieuses, affirmées et surtout vécues, suffiraient pour

pacifier l'Eglise réformée de France. Les dogmes proprement dits sont des essais d'explication de l'origine et de la nature de ces réalités. Ils ne sont donc pas des vérités immuables. Ils évoluent et ne sont pas nécessaires au salut. On peut rejeter certains d'entre eux sans cesser d'être chrétien.»

La *Semaine religieuse de Genève* du 21 octobre dernier a fait suivre ces thèses des réflexions suivantes: « Quelque opinion qu'on puisse avoir sur la rectitude et sur la suffisance de cette espèce de profession de foi, — qui constituerait une base bien abstraite et bien vaporeuse pour une Eglise presbytérienne et synodale appelée à donner journallement aux simples un enseignement collectif, — on doit se réjouir de voir la fraction la plus affirmative du parti libéral faire un effort nouveau dans le sens de la reconstruction doctrinale ou religieuse. Il paraît qu'il a fallu pour cela un certain courage à nos frères du centre gauche, puisque leurs amis du centre droit les félicitent, dans la *Vie nouvelle* de Montbéliard, de la « fermeté de langage » et de la « résolution d'attitude » avec lesquelles ils ont soutenu à Nîmes le programme commun des deux centres. Le *Protestant*, organe de la gauche pure, ne cache pas, en effet, que le rapport de M. Trial a « paru trop dogmatique à beaucoup de membres de l'assemblée ». Il estime que M. Trial, dans son désir de conciliation théologique, a mis le pied, quoiqu'il s'en soit bien défendu, le malheureux, « sur la pente glissante qui entraîne au dogme », ce ténébreux abîme, et qu'en particulier, en traitant du péché, il a passé sans s'en apercevoir de l'affirmation du fait à l'explication de ce fait. Le *Protestant* croit pourtant que les thèses du rapporteur, débarrassées de quelques-unes des « réalités » qu'il a statuées et remises sur le métier d'après les explications orales que leur auteur a données dans la discussion, pourraient, au besoin, servir de base à une entente, non pas théologique, mais religieuse, entre les partis opposés. Mais le remaniement désiré par le *Protestant* ne risquerait-il pas d'éliminer du programme de M. Trial tous les éléments positifs qui distinguent son christianisme libéral du simple théisme chrétien? »

* **Le Symbole des Apôtres au synode national vaudois.** — Ce synode, tenu en novembre dernier, s'est occupé, entre autres choses, d'un *Nouveau formulaire liturgique pour la réception des catéchumènes*, formulaire dans lequel on avait introduit, au début de la cérémonie, la lecture du Symbole des apôtres, faite par le prédicateur devant l'assemblée debout. Cette innovation a été l'objet d'une vive discussion, que la *Semaine religieuse de Genève* du 18 novembre dernier a résumée ainsi:

« MM. les professeurs Combe et Paschoud, MM. les pasteurs

Tüscher (Orbe) et Contesse (Crassier) ont combattu cette innovation. Suivant ces orateurs, le rôle que la Commission a voulu faire jouer au Symbole dans l'acte de la confirmation n'est pas justifié par la nature de ce document qui, tout vénérable qu'il est, ne renferme ni tout l'Évangile, ni rien que l'Évangile, et doit être interprété dans un sens spirituel pour pouvoir être récité par un chrétien protestant. Le Symbole apostolique est un drapeau trop déchiré, il rappelle trop les luttes passées et les divisions actuelles pour pouvoir être imposé aux catéchumènes, aux troupeaux et aux pasteurs nationaux. M. Paschoud a même soutenu que cette prétention serait inconstitutionnelle. « Dans nos Églises nationales, s'est-il écrié, nous avons cette gloire de n'être point des Églises confessionnelles! » M. Combe s'est exprimé avec plus de prudence et de mesure, mais il a proposé de remplacer, dans la liturgie de la confirmation, le Symbole des Apôtres par l'introduction suivante: « Au moment où nous allons admettre les catéchumènes ici présents à confirmer l'engagement de leur baptême et à participer à la sainte Cène, pénétrons-nous, mes frères, du sentiment de la présence de Dieu, notre Père céleste; de l'œuvre de rédemption qu'il a réalisée à notre égard par son fils Jésus-Christ, notre Sauveur, et du secours infaillible et indispensable qu'il nous offre dans son Saint-Esprit. » — Quant à M. Tüscher, il a demandé que chaque pasteur conservât la liberté de choisir entre le système de la Commission et celui de M. Combe.

« L'insertion du Symbole des Apôtres dans le formulaire discuté a été défendue, d'autre part, par MM. les pasteurs C.-H.-F. Rochat (Vulliériens) et F.-L. Rochat (Chavornay), ainsi que par un laïque, M. Schmutz (de Rolle), qui ont déclaré voir dans le Symbole l'expression fidèle de la foi de l'Église de tous les temps, et trouver sa présence fort opportune dans une cérémonie à laquelle bien des catholiques ont l'occasion d'assister.

« Tout en aboutissant, en fait, à la même conclusion pratique, MM. les pasteurs P. Chapuis, H. Thélin, A. Cérésolle ont motivé leur vote par des considérations assez différentes. Il convient, ont-ils dit, que l'Église, au moment où elle reçoit de nouveaux membres, rappelle publiquement les grandes lignes de sa foi. Le Symbole apostolique soulève des objections fondées; c'est, à bien des égards, un « vase fêlé ». Mais ce *credo* est, pour le moment, ce que nous avons de mieux à offrir aux troupeaux. On ne saurait l'éliminer sans le remplacer, et la formule qui pourrait le remplacer n'existe point encore. Le texte proposé par M. Combe est trop maigre et trop sommaire. Usons donc provisoirement du Symbole, mais sans demander aux pasteurs et aux catéchumènes d'y adhérer d'une manière littérale.

« M. Aug. Vuilleumier (d'Assens) et quelques autres des membres du Synode qui acceptaient, personnellement, l'insertion du Symbole des Apôtres dans le formulaire de la confirmation, désirant que le *credo* ne devînt pas une pomme de discorde, se sont joints à la demande de M. Tüscher et ont proposé que les pasteurs pussent choisir librement entre le formulaire de la Commission et celui de M. le prof. Combe.

« A la votation, les deux propositions de M. Aug. Vuilleumier et de M. Combe ont été rejetées. Le formulaire a été adopté tel que la Commission spéciale l'avait retravaillé. La Commission synodale a été chargée de lui donner un dernier coup de lime. Il a pourtant été décidé que les paroisses qui préféreraient utiliser l'ancienne liturgie seraient libres de le faire. Enfin, la nouvelle liturgie n'a pu être adoptée par le Synode que « sous réserve de l'approbation du Grand Conseil. »

* **Les Œuvres du Protestantisme français au XIX^e siècle.**

— Nous regrettons de n'avoir pas cet ouvrage sous les yeux ; mais il suffit qu'il ait été publié sous la direction de M. Frank Piaux pour qu'il soit exact et édifiant. D'ailleurs, on en dit tant de bien de toutes parts que notre recommandation est devenue inutile.

* **M. Emile Ollivier et Léon XIII.** — M. E. Ollivier est furieux, et avec raison, de l'intrusion du pape dans la politique. Mais si quelqu'un a le droit de gourmander Léon XIII, est-ce bien celui qui a tant contribué à faire proclamer son infailibilité ? Le *Temps* du 13 novembre dernier dit très judicieusement à ce sujet : « M. E. Ollivier distingue entre la partie doctrinale du gallicanisme, formellement condamnée, et la « partie politique des libertés de l'Eglise de France ». Au nom de ces libertés, M. Emile Ollivier maintient, s'il ne l'accentue, sa protestation contre toute ingérence ou toute démarche qui ressemblerait à une ingérence du pape dans nos affaires intérieures. Il rappelle, en même temps, que c'est en partie à lui, à son action comme chef du cabinet français en 1870, qu'a été due, contre l'opposition de M. de Bismarck, de M. de Beust, de lord Clarendon, la prolongation du Concile, et par conséquent la proclamation du dogme de l'infailibilité. C'est un nouveau titre ajouté, soit dit en passant, à tous ceux que M. Emile Ollivier s'est déjà créés à la reconnaissance de son pays. Or, il s'autorise précisément de ce qu'il a collaboré, dans une certaine mesure, à la proclamation de l'infailibilité pour crier casse-cou à Léon XIII. C'est une lamentation, que l'on dirait empruntée — et qui l'est peut-être — aux journaux religieux d'il y a quelques années, sur l'école laïque, l'intervention de la franc-maçonnerie dans la nomination des évêques et des curés, etc. »

* **Nécrologie.** — *Le professeur Bouvier.* Auguste Bouvier, fils du pasteur Barthélemy Bouvier, est né à Genève le 16 février 1826 et mort dans cette même ville le 3 novembre 1893. Consacré ministre en 1851, il servit l'Eglise réformée de France, d'abord dans les Alpes dauphinoises, puis à Paris, où il suppléa comme aumônier du lycée Louis-le-Grand le pasteur Adolphe Monod, dont il épousa la fille. Il descendait lui-même par sa mère de réfugiés français. En 1854, il fut nommé pasteur à Céligny, et en 1857 à Genève, puis professeur de théologie à la Faculté de cette ville en 1861. Il y enseigna pendant 32 ans, avec une liberté qui le tenait en dehors de tous les partis. Esprit distingué, cœur noble et généreux, il cherchait à concilier. Il avait qualifié lui-même sa théologie de « positive-libérale ». Sa mort est une perte considérable pour le protestantisme de langue française et pour l'Université de Genève. Il a publié plusieurs volumes de *Sermons* (1857 et 1860), des *Réflexions sur la Prédication et l'Homilétique* (1860), *Démocratie et Christianisme* (1861), *l'Apologétique actuelle* (1862), *Affirmation et Indépendance* (1865), *l'Esprit du christianisme* (1877), *Paroles de foi et de liberté* (1882 et 1885), *le Divin d'après les apôtres* (1883), *la Conscience morale et la doctrine du péché* (1893), etc.

— *Jules Denys*, né à Meaux en 1826, mort en octobre 1893. Pasteur, il évangélisa le Poitou, les Hautes-Alpes, la Somme, et se retira à Meaux. Il publia plusieurs ouvrages d'une orthodoxie large et progressive : *Essais philosophico-théologiques* (par Laurières), 1872 ; *l'Evangile de l'humanité*, 1892. Il collabora au *Signal*.

— Le Rev. Dr *Philippe Schaff*, né à Coire en 1819, mort à New-York le 20 octobre 1893. Il étudia à Stuttgart, Tubingue, Halle, Berlin ; enseigna en 1842, comme privat-docent, l'exégèse et l'histoire ecclésiastique à Berlin ; fut appelé, en 1843, comme professeur d'histoire ecclésiastique en Pensylvanie ; puis, en 1869, à l'*Union Seminary* de New-York. Il fut un des fondateurs et des secrétaires de la branche américaine de l'Alliance évangélique. Il fut le président du Comité américain pour la révision de la Bible. En 1863 il publia le *Kirchensfreund*, un *Catéchisme* et plusieurs autres ouvrages en langue allemande ; mais la plupart de ses écrits sont en anglais. Son œuvre la plus réputée est une grande *Histoire de l'Eglise* en 7 volumes (1851, etc.). On a de lui aussi : *Confessions de foi de la chrétienté*, 1877, 3 vol. ; *la Personne de Christ, le miracle de l'histoire*, 1865 ; *Dictionnaire de la Bible*, 1880 ; *Encyclopédie religieuse*, 1884, 3 vol. ; *Encyclopédie des Théologiens vivants*, 1887 ; édition américaine du *Bibelwerk* de Lange, 25 vol. (1864—80) ; *Commentaire populaire illustré sur le N. T.*, 4 vol. (1878—83). Il dirigea encore l'élaboration d'une sorte d'encyclo-

pédie hymnologique, d'une collection patristique en 25 vol., etc. Il prépara une Histoire de toutes les Eglises d'Amérique. Il fut comme une sorte de trait d'union entre le protestantisme du continent européen et celui du nouveau-monde.

— Sir *William Smith*, né en 1812, mort en octobre 1893. Célèbre philologue anglais. Parmi ses nombreux ouvrages, on peut citer un *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (1842), qui fut complété en 1848 par un *Dictionnaire de biographie et de mythologie grecque et romaine*; un *Dictionnaire d'antiquités chrétiennes*; un *Exposé des doctrines chrétiennes pendant les dix-huit premiers siècles*; une *Géographie biblique*, etc. Depuis 1867, il était directeur de la *Quarterly Review*.

— Le Rev. Dr *John Cunningham*, né en 1819, mort en septembre 1893; pasteur en 1845 à Crieff; professeur de théologie en 1886 à St-Andrews. Il se rattacha à la fraction la plus nationaliste et la plus libérale du presbytérianisme écossais. Il publia en 1859 une *Histoire de l'Eglise d'Ecosse*, et en 1869 une *Histoire internationale des Quakers*.

— Le Rev. *Robert-Stone Ashton*, né en 1830, mort en septembre 1893. Fils d'un pasteur congrégationnaliste anglais, il fut pasteur à Jersey, à Weymouth, et à partir de 1872 secrétaire-agent de la Société évangélique continentale de Londres. Il fut le correspondant anglais du *Chrétien évangélique* de Lausanne; il écrivit dans le *Sunday at Home* sur la vie protestante en France et en Suisse.

— Le Dr *Rod.-Fréd. Grau*, né en 1835, mort en 1893. Comme théologien, il se rattachait à l'école luthérienne confessionnelle, et il cherchait à en élargir les cadres. Il professa la théologie à Marbourg, puis à Königsberg. Depuis 1865, il rédigeait, avec le Dr Zœckler, de Greifswald, la Revue: *Der Beweis des Glaubens* (La Preuve de la foi). Il avait aussi collaboré au *Manuel des Sciences théologiques* de Zœckler, où il s'était chargé de la section relative à la *Théologie du Nouveau Testament* (1883). Il a publié, en outre: *Les Sémites et les Indo-germans dans leurs rapports avec la religion et la science* (1864; 2^e éd., 1867); *Histoire de la Littérature du Nouveau Testament* (1871); *Commentaire biblique pour l'Eglise, Nouveau Testament* (2 vol., 1877 et 1880); *Origine et but du développement de notre civilisation* (1875); *La Foi, vraie philosophie pratique* (1881); *La Question des Juifs* (1881); *Le Témoignage de Jésus sur lui-même*, etc. Deux des opuscules de Grau avaient été traduits en anglais et abondamment distribués parmi les Hindous cultivés dans le dessein de les amener à la foi chrétienne.

— Mgr. *Futeau*, évêque de Poitiers, né dans la Vienne en 1839, mort en novembre 1893. Il n'est guère connu que par les attaques dont il fut l'objet à partir de sa nomination à l'évêché de Poitiers (5 juin 1888); ses ennemis le représentaient comme « un fauteur des pires doctrines »; aussi ne fut-il sacré que le 23 avril 1889. C'est à lui que Léon XIII adressa une lettre relative aux moyens à employer « pour faire rentrer dans l'orthodoxie (papiste) les schismatiques de la petite Eglise », très nombreux dans le diocèse de Poitiers.

— L'abbé *Bernard*, mort en novembre 1893; il fut professeur à la Sorbonne, vice-doyen de Sainte-Geneviève à Paris, puis vicaire général du diocèse de Quimper. Il appartenait à l'école dite « catholique libérale ».

AVIS A MM. LES ABONNÉS.

MM. les abonnés sont priés de vouloir bien envoyer le plus tôt possible un mandat-poste suisse ou international de 16 francs à l'adresse de M. E. Michaud, 17, rue d'Erlach, Berne. Tout abonnement non soldé avant le 1^{er} mars 1894 sera prélevé par la poste, aux frais de l'abonné.

